



HAL
open science

Echange, commerce et monnaies dans les économies non modernes

Jérôme Maucourant

► **To cite this version:**

Jérôme Maucourant. Echange, commerce et monnaies dans les économies non modernes : un réexamen de l'approche de Karl Polanyi. Transeuphratène - Recherches pluridisciplinaires sur une province de l'Empire achéménide, 2000, 20, pp.9-43. halshs-01018332

HAL Id: halshs-01018332

<https://shs.hal.science/halshs-01018332>

Submitted on 4 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article : Jérôme Maucourant, « Echange, commerce et monnaies dans les économies non modernes - un réexamen de l'approche de Karl Polanyi », *Transeuphratène - Recherches pluridisciplinaires sur une province de l'Empire achéménide* (20), avril 2000, pp. 9-43.

Abstract of

« Exchange, trade and money in non-modern societies - a re-examination of Karl Polanyi's approach »

The main point of this paper is threefold ; we wish first to stress the very foundations of the substantive approach initiated by Karl Polanyi. It then seems necessary to take into account both old and new criticisms concerning Karl Polanyi's work, whether the critics be Marxian, classical or « neoinstitutional » economists: indeed, the decisive issue is to know if a solely *economic* analysis of social institutions is to replace the Polanyian analysis of social institution which is radically socio-economic. Finally, three major institutions of substantive economy - *i. e.* trade, money and exchange - are put forward, as a way of constrating Polanyian and non-Polanyian views: the substantive approach remains valid, even if the political feature of money uses must the subject of further analysis.

Jérôme Maucourant

« Echange, commerce et monnaie dans les économies non modernes - un réexamen de l'approche de Karl Polanyi - » 1

Dans une contribution rédigée en 1973, G. Dalton², grand défenseur des thèses de Karl Polanyi, distinguait trois paradigmes en anthropologie économique. Le premier, qu'on qualifie de « formaliste », était une généralisation du cadre conceptuel de la théorie néoclassique, issu notamment des travaux de Léon Walras et de l'apport épistémologique de Lionel Robbins³ ; le second provenait de l'application de la problématique marxiste à l'anthropologie ; le troisième, dénommé « substantiviste », était constitué par le système de concepts développés par Karl Polanyi et son école, notamment dans le sillage du *Projet Interdisciplinaire* de l'Université Columbia⁴. Un tel éclatement des paradigmes témoignait peut être du caractère immature de cette discipline ; il n'empêche que la vivacité des débats, en particulier l'affrontement entre substantivistes et formalistes, était source de richesse pour ceux qui, dans les sciences historiques, étaient en quête de nouveaux modèles pour penser la singularité des sociétés non modernes.

¹ Nous tenons à remercier Claude Gautier (Curap, CNRS, Amiens) et Bruno Tinel (Centre Walras, CNRS, Lyon 2) pour leur lecture suggestive ; ce texte n'engage néanmoins que nous-même. Nous sommes également reconnaissant envers Margie Mendell qui nous a permis d'accéder aux archives de Karl Polanyi, lesquelles constituent une source de références importantes pour la présente contribution ; M. Mendell dirige l'*Institut Karl Polanyi d'économie politique* de Montréal.

² G. Dalton, « Karl Polanyi's analysis of long distance trade and his wider paradigm », pp. 63-132 dans *Ancient Civilization and Trade*, J. A. Sabloff et G. C. Lamberg-Karlovski, Albuquerque : University of New Mexico Press, 1975, p. 74.

³ C'est explicitement contre cette définition de l'économie qu'est fondée l'approche de Karl Polanyi. Cf. K. Polanyi, *The livelihood of man*, New-York-San Francisco-London : Academic Press, p. 23.

⁴ La parution en 1957 de *Trade and Markets in early empires*, New York : the Free Press, édité par C. M. Arensberg, H. Pearson et K. Polanyi, figure un premier aboutissement de ce projet (en français : *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, introduction par M. Godelier, Paris : Larousse, 1975).

Vers la fin des années 1970, la science économique d'obédience néoclassique a développé un certain nombre d'outils conceptuels permettant d'appréhender de façon nouvelle le changement institutionnel. Cette écriture renouvelée⁵ de l'histoire devient un apport qui semble nécessaire pour les historiens eux-mêmes⁶. Et pourtant : ces acquis issus de la « Nouvelle Histoire Economique » doivent être remis dans un contexte intellectuel⁷ où la perte de la référence à Marx a incité les historiens à chercher un autre modèle de compréhension de l'économie. Toutefois, le développement d'une théorie, qui dissout le concept de rapport social au profit d'une fiction, celle du contrat, n'est pas forcément prometteuse. Nous espérons montrer que certaines intuitions de Polanyi, d'ailleurs nourries par une lecture de Marx, contribuent toujours à former une alternative au point de vue economiciste.

En réalité, le travail de Douglass North, et celui, à certains égards différent, de Morris Silver⁸, constituent des interprétations très particulières du changement historique : celui-ci est supposé provenir, *en dernière instance*, des prix relatifs, quand bien même il n'y a pas de marchés organisés qui créent les prix. Les institutions sont comprises d'un point de vue essentiellement fonctionnaliste, même si leur inertie, dommageable du point de vue de l'évolution sociale, est mise en exergue. Un fondement de leur démarche est de montrer le caractère optimal de certaines institutions anciennes, comme si, de fait, celles-ci avaient pour vocation naturelle de minimiser les « coûts de transaction ».

Il se peut qu'une ligne de fracture nouvelle s'approfondisse dans les sciences historiques car l'opposition entre primitivistes et modernistes peut se redéfinir. En effet, les nouveaux modernistes peuvent ne plus croire à la domination de mécanismes précoces de marché et peuvent, plutôt, s'inspirer d'outils développés par la nouvelle science économique orthodoxe, en soulignant, parfois, l'existence de « contraintes institutionnelles » spécifiques⁹. Il est évident que ce point de vue, typique de North¹⁰, peut être d'autant mieux admis en son principe par les historiens et archéologues, qu'il ne disqualifie pas *a priori* les particularités des objets étudiés. Il est utile ici de noter que la contribution de D. North a été mise en avant, contre les affirmations excessives de

⁵ L'effacement du modèle walrasien pourrait ainsi signifier l'émergence d'un « nouveau paradigme » selon l'interprétation optimiste de P. Dockès qui remarque toutefois que « *les vieux combats se poursuivent sous des formes nouvelles* » (voir P. Dockès, « La nouvelle économie « institutionnelle », l'évolutionnisme et l'histoire », *Revue Européenne des sciences sociales* (36), pp. 77-96, 1998, n°110, p. 81).

⁶ Nous avons rappelé le caractère discutabile, du point de vue méthodologique et économique, de la "Nouvelle Histoire Economique", largement due, en ce qui nous concerne ici, à l'œuvre pionnière du Prix Nobel Douglass North. Nous avons également proposé une synthèse de l'approche substantive et discuté de la robustesse de ses résultats quant à la question de la redistribution (voir J. Maucourant, dans "Une analyse économique de la redistribution est-elle possible - Eléments de comparaison entre le "New institutional economics" et l'approche substantive", *Topoi*, 6, 1996, p. 131-158). La question des formes de l'« échange » a été privilégiée ici.

⁷C. Orrioux a montré avec efficacité comment certains contextes intellectuels influençaient les débats relatifs à l'économie lagide. Voir C. Orrioux, *Zénon de Caunos, parépidémos, et le destin grec*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, pp. 22-27.

⁸ Ce dernier étant un tenant d'une application extrême des postulats de la *New Institutional Economics* à l'histoire.

⁹ Rostovstef, déjà, n'hésitait pas à pratiquer ce type de raisonnement. Il reconnaissait l'évidence de « *contrôle étatique centralisé* » de l'Egypte hellénistique ; mais, selon lui, l'objectif *conscient* de la politique égyptienne était un très hypothétique « protectionnisme » (voir M. I. Rostovstef, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, introduction par Jean Andreau, Paris, Robert Laffont, 1989 ; 1941 pour la première édition, p. 189 et p. 271). La stratégie des nouveaux modernistes peut être illustrée par une étude de la gestion d'*oikos* de l'Antiquité tardive, que l'on doit à D. Rathbone, *Economic rationalism and rural society in third-century A. D. Egypt - The Heronimos archive and the Appianus estate*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1991. Nous remercions Jean Andreau de nous avoir indiqué l'existence de ce texte qui, à côté d'une discutabile mais stimulante interprétation économique, est fascinant du point de vue de l'historiographie.

¹⁰ Il est important de rappeler que North, contrairement à M. Silver, ne conteste pas les faits relevés par Polanyi : il veut seulement en donner une interprétation *économique*. cf. D. C. North, "Marchés et systèmes économiques alternatifs dans l'histoire : le défi de Karl Polanyi", *La Revue du Mauss*, traduction par Laurence Collaud et Jérôme Maucourant, 2ième semestre 1997 (pour l'édition anglaise : « Markets and other allocation system in History : the challenge of Karl Polanyi », *Journal of european economic history*, 6, 1977, pp. 703-716).

Silver, par des historiens comme J. Renger et C. Zaccagnini qui, de façon différente, ont pu être proches ou sont proches de certaines intuitions polanyiennes. Toutefois, North et Silver ont des travaux qui les inscrivent dans un même paradigme. Pour autant, il ne nous semble pas qu'il faille faire son deuil de l'esprit même qui anima la démarche de Polanyi.

Notons d'abord que le point de vue de Polanyi n'est peut-être pas aussi unilatéral qu'on parfois voulu le dire. Celui-ci craignait que les analyses de Weber, trop globalisantes, occultent une nécessaire première analyse *économique* des institutions¹¹. Enfin, son utopie "anti-marché", laquelle est une raison de son intérêt pour l'histoire économique, provient de convictions socialistes¹², ce qui n'est pas chez lui équivalent à cette nostalgie du monde pré-marchand qui a irrité certains spécialistes.

C'est pourquoi il nous a paru utile, dans un premier temps, de rappeler les fondements de la démarche de Polanyi pour montrer qu'on ne peut réduire les catégories polanyiennes à des considérations d'*efficience*¹³ telle que l'économie de marché peut les promouvoir ; nous mettrons en avant, en second lieu, les critiques de la démarche substantive de Polanyi, qu'elles émanent du marxisme ou des diverses formes de la théorie néoclassique. Il peut paraître curieux de rappeler le rapport de Polanyi à Marx ou au marxisme ; mais, en fait, les premiers tenants d'une analyse *économique* des institutions, critique de Polanyi, se disaient, dans le champ des sciences historiques, adeptes de Marx. Il est vrai que des questions fondamentales ont été posées dans ce débat. Or, certaines questions plus récentes, posées cette fois par la « *Nouvelle Histoire Economique* », ne font que reprendre des interrogations economicistes qu'on aurait pu espérer dépassées. Nous pourrions alors mieux, en un troisième moment, mettre en valeur la spécificité de l'analyse que Polanyi produit du commerce, de la monnaie et de l'échange marchand ; il faudrait, selon lui, distinguer le commerce du marché et comprendre la monnaie d'un point de vue extérieur à la stricte logique matérielle de l'économie. Nous espérons, par le rappel des ambitions originelles du propos de Polanyi, et par l'exposé de quelques prolongements propres à son paradigme, montrer l'intérêt, qu'il y a pour les sciences historiques, à ne pas céder à une analyse strictement économique des institutions fondée sur la seule hypothèse de l'acteur comme « maximisateur sous contrainte ». A n'en pas douter, une telle proposition est d'une *inactualité* essentielle ; c'est précisément ce qui fait l'intérêt du paradigme polanyien, qui n'est pas une simple projection de la représentation immédiate de notre monde marchand ; fort heureusement, le savoir reste en devenir.

Notre propos n'est donc pas ici de produire un ensemble de faits nouveaux ou de nouvelles interprétations de faits économiques, mais de nous interroger sur ces fondements de la connaissance qui rendent possible certaines controverses relatives aux économies non modernes ; il semble en effet essentiel, face à aux proliférations théoriques, de réexaminer leurs paradigmes fondateurs afin de ne pas être aveuglé par l'intérêt supposé de quelques conceptions prétendument nouvelles.

¹¹ K. Polanyi, "The methodological problem connected with the question of capitalism in Antiquity", Archives de l'Institut d'Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Box 11 (1947-1963), Université Concordia.

¹² K. Polanyi-Levitt, « Karl Polanyi socialiste », pp. 5-26 dans *La modernité de Karl Polanyi*, J. Maucourant, J. M. Servet, A. Tiran *ed.*, collec. « Logiques sociales », Paris : l'Harmattan, 1998 ; remarquons que Polanyi jugeait la planification centralisée impossible *d'un point de vue strictement économique* et dangereux d'un point de vue éthique. Voir J. Maucourant, "Monnaie et calcul économique selon Karl Polanyi - le projet d'une économie socialiste fédérale", *Revue Européenne de Sciences Sociales* (31), 96, pp. 29-46, 1993. Le texte de Polanyi de 1922 sur cette question, jugé digne d'intérêt par L. von Mises a été traduit en français : K. Polanyi, "La comptabilité socialiste", *Cahier Monnaie et financement*/Centre Walras, Lyon 2, Traduction française par A. Roque, pp. 49-97, 1994.

¹³ L'institution monétaire, qui est souvent comprise comme résultant de difficultés inhérentes au troc, est ainsi conçue par Polanyi : " *La variété et souvent la minutieuse articulation des institutions monétaires aident ainsi à achever l'intégration et stabiliser le privilège statutaire sans l'usage de la force brute (nous soulignons)*" (cf. K. Polanyi, *Livelihood of man*, *op. cit.*, p. 120). Nous nous attacherons ici aux fonctions des monnaies anciennes ; une interprétation de Polanyi très empreinte par le pragmatisme américain a été proposée par W. C. Neale, *Monies in societies*, San Francisco : Chandler and Sharp, 1975 ; nous avons proposé de développer le concept de monnaie chez Polanyi dans J. Maucourant « Karl Polanyi et l'économie historique de la monnaie », pp. 327-359 dans J. Maucourant *et alii*, *La Modernité de Karl Polanyi*, *op. cit.*, p. 348-351.

§1. Les fondements de la démarche de Polanyi

A/ Aux origines de l'hypothèse de l'immersion de l'économie dans les liens sociaux

Contre le «sophisme dualiste», si répandu, qui oppose la dimension « idéale » à la dimension « matérielle » des comportements humains¹⁴, Polanyi rappelle que cette opposition n'a rien de naturelle : elle est le produit d'un siècle, le XIX^{ème}, qui a institutionnalisé la quête du gain comme moyen de survie, contraste absolument saisissant avec tout ce que l'humanité avait jusqu'alors connu. Avec ce siècle, c'est le revenu monétaire qui détermine rang et *status* et non l'inverse comme autrefois¹⁵. Pour Polanyi, organiser la production selon le motif du gain est ainsi une contingence de l'histoire, une tentative pleine d'artifices. On comprend pourquoi la seule société de marché connaît le déterminisme économique, ce fait réduisant la portée *a priori* de toute interprétation matérialiste et utilitariste de l'histoire.

Précisément, c'est en Angleterre, vers 1834, avec le vote d'une loi abolissant les entraves au bon fonctionnement du marché du travail, qu'aurait été créé pour la première fois un *Grand Marché*. Dans ce cadre institutionnel, la terre, le travail et la monnaie deviennent autant de marchandises dont les prix fluctuants se dénomment rente, salaire et intérêt¹⁶. Or, ces trois composantes sont autant de "marchandises fictives" montrant par là le caractère profondément *culturel* qui sous-tend l'organisation marchande de la production. Polanyi remarque que la terre *n'est pas produite pour être vendue* car elle est au fond la nature elle-même. Il en va bien sûr de même pour l'homme et aussi la monnaie¹⁷ : «*enfin la monnaie réelle est simplement un signe de pouvoir d'achat qui, en règle générale, n'est pas le moins du monde produit, mais est une création du mécanisme de la banque ou de la finance d'Etat*».

En conséquence, Polanyi affirme que l'économie est *toujours* profondément immergée dans le social¹⁸ ; il met explicitement en avant le rôle de Max Weber¹⁹ qui « *fut le premier des historiens modernes de l'économie à protester contre la mise à l'écart des économies primitives sous prétexte qu' elle était sans rapports avec la question des mobiles et des mécanismes de l'économie civilisée* »²⁰. C'est pourquoi Polanyi peut accentuer son opposition méthodologique par rapport aux adeptes d'une analyse strictement économique des institutions²¹ : «*Il importe de tenir compte de l'aspect non économique. Car il se peut que la religion et le gouvernement soient aussi capitaux pour la structure et le fonctionnement de l'économie que les institutions monétaires ou l'existence d'outils et de machines qui allègent la fatigue du travail*».

B/ La problématique de Carl Menger et « l'économie comme processus institutionnalisé »

Cette intuition de Polanyi est un prérequis qui lui permet de poser le concept « d'économie substantive », lequel, selon lui, est inspiré des derniers travaux de Carl Menger. Seul parmi les

¹⁴K. Polanyi, "On belief on economic determinism", *The sociological review* (XXXIX),), pp. 96-112, 1947 [réimpression 1965], p. 102.

¹⁵Les temps anciens sont ceux où le *status* prime sur le contrat : Polanyi reprend explicitement les travaux de Maine ainsi que l'opposition de Tönnies entre *Communauté* et *Société*. Cf. K. Polanyi, *The livelihood...*, *op. cit.*, p. 48.

¹⁶K. Polanyi, *La Grande Transformation*, Paris : Gallimard, 1983, p. 103 (1^{ère} édition anglaise, 1944).

¹⁷*Ibid.*, p. 107.

¹⁸*Ibid.*, p. 75. Ce qui montre que notre société est bien façonnée par l'*idéologie* économique, pour reprendre une expression de L. Dumont. L'*idéologie* dominante d'une société, si elle est bien une clef de compréhension de celle-ci, n'épuise pas la réalité de la société.

¹⁹*ibid.*, p.74.

²⁰ Sur l'opposition conceptuelle « *gestion des conditions de subsistance* » et le mécanisme de l'obtention du « profit par le gain », voir M. Weber, *Histoire économique - esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Gallimard, 1991 (1923 pour l'édition allemande).

²¹K. Polanyi, l'«*économie en tant que procès institutionnalisé*», pp. 239-260, dans C. Arensberg, H. Pearson, K. Polanyi, *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, préface par M. Godelier, Paris : Larousse, 1975, p. 244.

grands théoriciens de la science sociale, affirme Polanyi, Menger ne commit pas l'erreur de confondre les deux sens du terme « économique »²² : «Ainsi que l'expliquait Menger, l'économie comportait deux "directions élémentaires", dont une était la "direction économisante", provenant de l'insuffisance des moyens, tandis que l'autre, celle qu'il appelait "direction techno-économique", provenait des exigences physiques de la production sans égard à l'abondance ou à l'insuffisance des moyens». Menger opposait alors les économies d'échanges, pour lesquelles ses *Principes* avaient été écrits, aux économies "non-civilisées" : il mettait enfin en contraste l'acte économique en général —*wirtschaftend*— à celui relatif au fait d'économiser les moyens —*sparend*²³.

D'où l'exposition par Polanyi de son concept : «*Le sens substantif tire son origine de la dépendance de l'homme par rapport à la nature et à ses semblables pour assurer la survie. Il renvoie à l'échange entre l'homme et son environnement naturel et social (nous soulignons)*». Polanyi insiste sur la nécessité de disposer d'un tel concept qui permette l'appréhension des phénomènes économiques *quelles que soient les sociétés étudiées*. Or, l'autre définition de l'économique, définition formelle et non substantive, reflète trop l'état présent de notre société²⁴ : «*le sens formel dérive du caractère logique de la relation entre fins et moyens, comme le montrent les expressions "processus économique" ou "processus qui économise les moyens". Ce sens renvoie à une situation bien déterminée de choix, à savoir entre les usages alternatifs des différents moyens par suite de la rareté des moyens*». La caractéristique d'une « économie de marché »- est l'identification de ces deux conceptions de l'économie, phénomène parfaitement inconnu jusqu'alors²⁵.

Polanyi remarque que la rareté est finalement un état particulier où l'on doit choisir en situation d'insuffisance de moyens : à rigoureusement parler, la rareté n'équivaut pas à cette réalité du monde fini. La définition que Polanyi donne de la rareté fait de celle-ci un phénomène social et historiquement singulier. On ne peut réifier la rareté : l'individu qui choisit est intégré dans une société. Or : «*Le sens substantif [...] implique ni choix ni insuffisance. La subsistance de l'homme peut ou ne peut pas entraîner le besoin de choisir. La coutume et la tradition, en général, éliminent le choix (nous soulignons) et, si choix il y a, il n'a pas besoin d'être causé par les effets limitants d'une quelconque "rareté" des moyens*»²⁶.

Il n'y aurait donc pas de «situation de rareté» dans les sociétés non marchandes où règne un type d'action fortement marqué par la tradition : les impératifs ancestraux et religieux fixent les conditions d'accès aux moyens en même temps que les *finalités* de l'activité productive. De plus, dans les sociétés "archaïques"²⁷, l'autorité politique est une autre contrainte limitant l'existence même d'état de rareté.

Ainsi, Polanyi va à l'encontre des économistes néoclassiques selon lesquels le phénomène des prix exprime simplement la logique des choix ; tout choix suppose a priori en effet un sacrifice. Toute décision pourrait ainsi s'évaluer eu égard à la somme des renoncements qu'elle suppose : ce principe des « coûts alternatifs », typique de l'enseignement autrichien de l'économie de fin du XIX^e siècle que K. Polanyi connaissait bien, rencontre des limites du strict point de vue économique²⁸ et une autre limite que Polanyi met en évidence : pour qu'il y ait choix, il faut qu'il y ait possibilité de choisir, ce que ne permet pas certaines configurations culturelles. On ne peut donc

²² En effet, Menger, vers la fin de sa vie, récrit ses *Principes* parce que la définition devenue classique de l'économie, au sens « d'économiser les moyens », ne lui convenait plus. Il est vrai que l'universalité du penchant utilitariste était remise en question à la fin du XIX^e siècle.

²³ *Ibid.*, p. 26. *Sparen*, en allemand, signifie épargner.

²⁴ *Ibid.* p. 239.

²⁵ *Ibid.*, p. 240.

²⁶ K. Polanyi, *The livelihood...*, *op. cit.*, p. 25.

²⁷ Polanyi dénomme ainsi les sociétés non modernes pourvues d'une forme d'Etat.

²⁸ Pribram, *Les fondements de la pensée économique*, Préface par P. Chaunu, Paris : Economica, 1986, p. 321, édition originale, 1983.

construire, comme le font North et Silver, une théorie de l'évolution des formes économiques fondée sur l'idée de prix implicites, « fictifs » en quelque sorte, lesquels refléteraient les raretés relatives observées par le seul théoricien, alors même qu'il n'y a pas de marchés permettant de révéler ces raretés relatives.

Pratiquement, l'économie substantive comme approche institutionnelle se compose de deux niveaux inséparables. Le premier est constitué des interactions entre l'homme et la nature²⁹ ; le second renvoie à l'institutionnalisation de ce processus d'interaction. Mais ces échanges doivent avoir un minimum de cohérence et de stabilité pour que l'économie humaine puisse exister : la subsistance de l'homme ne peut être laissée à la merci de causes accidentelles³⁰. Des rigidités sont nécessaires : d'où le fait que le processus d'interaction doit être institutionnalisé. Même le marché doit être considéré comme une institution, ou plutôt un *processus institutionnalisé*³¹ : « les actes d'échanges au niveau personnel ne créent des prix que s'ils ont lieu dans un système de marché créateur de prix, structure institutionnelle qui n'est en aucun cas engendrée par de simples actes fortuits d'échanges ».

L'aspect institutionnel est fondamental parce que les processus économiques, en particulier les changements techniques qui en font partie intégrante, s'instituent différemment selon les sociétés³². Polanyi, de façon idéal-typique, distingue trois formes fondamentales de structures de l'économie substantive permettant l'« intégration ». Dans ses termes mêmes, les "*formes d'intégration*" (*forms of integration*) concernent les mouvements de biens, soit du point de vue de l'espace physique, soit du point de vue de la propriété³³. Ces formes élémentaires sont au nombre de trois, réciprocité, redistribution et échange. Ces trois formes, qui correspondent à des types de comportements individuels ou collectifs, ne seraient pas possibles sans l'existence de « *supporting structures* » que sont, respectivement, la symétrie, la centralité et le marché. Nous ne nous attarderons pas à l'explication de la réciprocité³⁴ et de la redistribution³⁵ comme « formes d'intégration », car notre intention est de distinguer conceptuellement l'échange marchand du commerce. Pour Polanyi³⁶ : « l'échange se réfère ici à des mouvements de va-et-vient tels que les changements de "mains" dans un système marchand ». Mais les simples pratiques d'échange n'engendrent pas un système marchand. Il faut une *institution*, le marché, donnant stabilité à ce qui serait, dans le cas contraire, de simples actes d'échanges occasionnels. Mais, pour que l'échange soit "intégratif", il est nécessaire

²⁹K. Polanyi, *The Livelihood of Man*, *op. cit.*, p. 31.

³⁰*Ibid.*, p. 34.

³¹K. Polanyi, "l'économie comme procès institutionnalisé", *op. cit.*, p. 245. Aussi, en dépit de la lettre du texte même de Polanyi, on ne doit opposer les "*institutional methods*" aux "*market methods*".

³²*Ibid.*, p. 244.

³³K. Polanyi, *The Livelihood of Man*, *op. cit.*, p. 36.

³⁴ Voir K. Polanyi, *La Grande transformation*, *op. cit.*, p. 76-77 : il emprunte explicitement à Thurnwald et Malinowski ce type d'exemple où « l'entretien de la famille (...) est à la charge des parents matrilinéaires (...) le principe de réciprocité fonctionnera au bénéfice de sa femme et des enfants de cette dernière, et lui assurera ainsi le dédommagement économique de son geste de vertu civique ».

³⁵ K. Polanyi, « L'économie comme procès institutionnalisé », pp. 239-260, dans C. Arensberg et alii, *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, *op. cit.*, p. 245 : *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie* : « La redistribution désigne des mouvements d'appropriation en direction d'un centre, puis de celui-ci vers l'extérieur ». La redistribution peut connaître une modalité particulière dont Polanyi fit primitivement une forme d'intégration spécifique, le "principe de l'administration domestique" (*householding*), à savoir l'*oikonomia* grecque ou la *familia* romaine. cf. K. Polanyi, *La Grande Transformation*, *op. cit.*, pp. 83-84. Il importe de souligner que ce comportement collectif de redistribution peut être fondé sur des mouvements de « disposition » (*dispositional*) et ne pas nécessiter des déplacements physiques ; Polanyi définit ainsi ce premier type de mouvement « les mouvements dispositionnels sont des actions unilatérales d'une "main" à qui la coutume ou la loi fixe des effets légaux définis. Cf. K. Polanyi, *The livelihood...*, *op. cit.*, pp. 41 et 43.

³⁶K. Polanyi, "l'économie comme...", *op. cit.*, p. 245.

que les taux de l'échange soient négociés³⁷, quoique cette condition ne soit pas suffisante. Par ailleurs, les marchés non modernes ont connu fréquemment une fixité des taux d'échange, caractéristique de la prégnance du pouvoir ou de la coutume. Il faut donc réaffirmer que l'existence de transactions entre individus impliquant des rapports d'échange n'équivaut pas à l'existence d'une institution cohérente du marché. C'est pourquoi il est abusif de tirer argument de l'existence de pratiques de marchandage pour poser la réalité d'une économie de marché.

L'économie, comme processus institutionnalisé, connaît donc trois formes fondamentales d'intégration. Ces trois formes ne sont nullement antinomiques. Bien au contraire, l'efficacité propre à chacune peut être améliorée par son articulation aux autres formes. D'abord, note Polanyi³⁸ : « *On peut parvenir à la réciprocité en partageant le poids du travail selon des règles précises de redistribution* ». Mais, ensuite, s'il est historiquement établi que, très tôt, réciprocité et redistribution se sont articulées l'une sur l'autre, on oublie parfois la rapidité avec laquelle la redistribution s'est liée à l'échange. L'échange dont il est question n'est pas encore ici intégratif : il n'y a pas encore de libres marchés interconnectés permettant des fluctuations aléatoires de prix même si, comme à Athènes, le principe du gain par des échanges était admis. Selon Polanyi, le complexe redistribution-échange était en réalité une condition *sine qua non* de cette démocratie³⁹. De ce point de vue la *polis* implique l'*agora*, ce qui n'implique pas, à ce moment de la Grèce classique, la prédominance du marché comme forme d'intégration ou la prégnance d'un commerce de marché.

La problématique de Polanyi repose fondamentalement sur une *tension* entre l'affirmation de l'historicité radicale des institutions et le caractère universel du fait d'assurer la subsistance de l'homme. Cette question n'a pas échappé à L. Dumont⁴⁰ qui, d'un point de vue totalement relativiste affirme : « *Ayant critiqué l'économie comme idée, il a pensé à la conserver comme chose, et il en est venu à proposer l'emploi de concepts généraux, dont celui de réciprocité. Mais celui-ci est à peine moins socio-centrique que celui de production* ». Mais la perspective de Louis Dumont qui veut rendre à la singularité la pleine richesse de son sens, tend à occulter des parts essentielles de l'objet d'étude. Par exemple, les croyances religieuses des Egyptiens de l'ère pharaonique et des Mésopotamiens étaient fort différentes, et pourtant il ne nous semble pas utile de modifier la définition de l'économie parce que le rapport au divin diffère. *La société humaine ne dispose pas, en effet, de structures différentes à l'infini pour organiser sa subsistance*. En revanche, il se peut fort bien qu'existent des variations institutionnelles autour de quelques schémas fondamentaux : à ce moment, l'étude précise du rapport aux valeurs religieuses, ou aux représentations politiques, peut expliquer les variations autour d'un thème central. Là nous semble être la substance de l'universalisme relativiste de Polanyi qui n'a pas l'ambiguïté que lui prête L. Dumont : *l'approche de Polanyi consiste à penser des invariants de l'économie substantive pour mieux rendre compte des différences*. Autrement dit, l'oubli pratique de la question des significations qu'assume Polanyi n'est qu'un moment de la démarche. La compréhension fine des processus institutionnalisés exigera *in fine* l'inclusion des significations politique et religieuse de l'acte économique dans l'analyse des institutions. Par où l'économie n'est pas une chose pour Polanyi, mais une structure sociale dont

³⁷*Ibid.*, p. 248.

³⁸*Ibid.*, p. 247.

³⁹ On mesure, à la lumière de l'analyse polanyienne, l'étrangeté d'un certain économicisme actuel qui veut expliquer le paiement des activités civiques par un problème de lutte contre le « passager clandestin » ; cette idée exprime le fait que le temps consacré à la politique a un coût implicite alors même que la majorité des citoyens tire avantage des institutions démocratiques : un tel paiement compensatoire aurait ainsi permis de rendre viable l'institution démocratique (cf. C. L. Lyttkens, « A predatory democracy ? an essay on taxation in classical Athens », *Explorations in economic history* (31), pp. 62-90, 1994, pp. 66-67). En réalité, l'émergence d'une dimension nouvelle du rapport au politique - son *invention* comme l'eût dit Finley - implique une redéfinition du rapport à la redistribution qui doit passer du stade *féodal*, incarné par Cimon, au stade *civique*, représenté par Périclès, selon l'analyse qu'en fait Polanyi (cf. K. Polanyi, *Livelihood of man*, p. 164-166 et pp. 168-170).

⁴⁰L. Dumont, « Introduction », dans K. Polanyi, *La Grande Transformation*, *op. cit.*, p. XVI.

l'étude est fondée sur des types parfaitement idéaux que sont la redistribution, la réciprocité et l'échange marchand.

A contrario une certaine tendance moderne dans les études grecques, « modernistes » de surcroît, veut s'affirmer par le refus de l'usage de la comparaison. Ainsi, prétextant l'impossible unification d'une « science de la culture », E. Cohen⁴¹ refuse tout comparatisme. En réalité, l'approche comparée des systèmes socio-économiques est justement ce qui permet d'échapper à la tentation de la connaissance immédiate ou non contrôlée ; comparer est l'équivalent dans les sciences sociales de l'expérience en laboratoire comme le rappelle G. Dalton⁴². Le modernisme de E. Cohen est un prolongement de la vision monétaro-marchande du monde qui s'institue comme réalité transhistorique. Il est alors évident que le recours à des catégories complexes comme la réciprocité⁴³, pour rendre compte des réalités du crédit à ces époques différentes, est d'emblée disqualifié par un tel coup de force méthodologique, aussi violent que problématique.

§2. Les critiques adressées à la démarche substantive

Les interprétations économiques de l'histoire connaissent une telle renaissance qu'il convient de comprendre de vieux débats, à peine voilée par un langage nouveau ; il nous semble en réalité que les équivoques du débat entre substantivistes et marxistes, notamment, n'ont pas été vraiment levées. Il nous semble également que les nouvelles analyses économiques des institutions ne produisent pas encore de résultats significativement nouveaux et se heurtent à des critiques sérieuses d'ordre externe et interne, ce qui ne délégitime pas toute forme d'analyse économique des institutions qui saurait contextualiser ses objectifs et résultats.

A/ La critique marxiste de Polanyi

Toutefois, selon M. Godelier, on ne saurait seulement constater la "*place changeante de l'économie dans la société*", celle-ci doit être interprétée. Il développe alors une hypothèse selon laquelle⁴⁴ : «*des rapports sociaux ne jouent un rôle dominant dans une société que s'ils assument la fonction de rapports de production [...]. Mais ce contrôle de l'accès et de l'usage des moyens de production et du produit signifie également autorité et sanctions sociales, donc rapports politiques et rapports juridiques*»⁴⁵. C'est pourquoi, à l'encontre de l'analyse substantive, M. Godelier précise : «*la hiérarchie des causes qui déterminent en dernière analyse la reproduction d'un système social se confond avec la hiérarchie des institutions qui en dominent visiblement le fonctionnement*». Les objections de M. Godelier ont d'autant plus d'intérêt qu'il a depuis longtemps produit une critique radicale de l'utilisation des concepts néoclassiques en anthropologie économique⁴⁶.

Toutefois, Polanyi n'est pas « empiriste », comme le pense M. Godelier, car il ne pouvait concevoir des "rapports de production" dans des sociétés qui sont des "machines anti-production"⁴⁷ : plus généralement, le problème est de savoir s'il existe, *au moins avant l'économie de marché*, quelque chose comme un rapport social de production. Il est à cet égard difficile, pour certaines sociétés, de penser l'existence de rapports de production isolables des autres rapports

⁴¹ E. Cohen, *Athenian economy and society - a banking perspective* -, Princeton : Princeton University Press, 1992, p. x. Je remercie Ian Morris de m'avoir fait part de l'actualité de cet ouvrage.

⁴² G. Dalton, *Primitive, archaic and modern economies*, G. Dalton ed., Boston : Beacon Press, 1968, p. xi. Fort heureusement, il semble que la réflexion en archéologie puisse se nourrir du comparatisme, comme en témoigne la référence explicite à G. Dalton par T. Petit, « Religion et royauté à Amthonte de Chypre », *Transeuphratène* (12), 1996, p. 98, n. 7.

⁴³ P. Millet, *Lending and borrowing in ancient Athens*, Cambridge : Cambridge University Press, 1991

⁴⁴ M. Godelier, "Introduction" in *Les systèmes...*, op. cit., p. 29.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 28.

⁴⁶ M. Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie*, Paris : Maspéro, 1966.

⁴⁷ P. Clastres, "Les marxistes et leur Anthropologie", *Libre*, 3, 1978, p. 143.

sociaux, à moins de tomber dans cette objection formulée par Polanyi⁴⁸ : «*On peut déterminer l'époque à laquelle le marché est devenu une force souterraine dans l'économie en notant dans quelle mesure la terre et la nourriture étaient mobilisées par l'échange et dans quelle mesure la main-d'œuvre devenait une marchandise que l'on pouvait librement acheter sur le marché. Ceci pourrait nous aider à expliquer la pertinence de la théorie économique historiquement insoutenable des stades de l'esclavage du servage et du prolétariat qui constituent la position traditionnelle du marxisme - classification résultant de la conviction que le caractère de l'économie était déterminé par le statut de la main-d'œuvre. Néanmoins, l'intégration de la terre dans l'économie devrait être considérée comme à peine moins importante (nous soulignons)*».

Ceci ne signifie pas que la référence à Marx ne soit pas importante pour l'œuvre même de Polanyi ; c'est précisément la lecture du jeune Marx qui a été pour Polanyi une source d'inspiration ; commentant une époque où Marx observait notamment que "*L'ancienne société avait directement un caractère politique*"⁴⁹, Polanyi écrit⁵⁰ "*En ce qui nous concerne, Marx fait preuve d'une perspicacité presque prophétique. Personne avant lui, et personne après lui pour un long moment, n'avait reconnu l'importance de la séparation institutionnelle des sphères politiques et économiques dans une société moderne. Une telle séparation est une caractéristique vraie du capitalisme libéral* ». Il nous semble en effet clair que le concept d'immersion des liens économiques dans le social était parfaitement admis par Marx, au moins avant l'édition du *Capital* : "*Chez les Anciens nous ne trouvons pas de recherche permettant de savoir quelle forme de propriété foncière est la plus productive, crée la plus grande richesse*". Même si, comme individu, observe Marx, Brutus sait prêter son argent au meilleur taux, l'essentiel consiste en ce "*qu'on recherche toujours (...) quel mode de propriété crée les meilleurs citoyens*"⁵¹. Ainsi Polanyi s'inscrit dans une certaine forme de la pensée marxienne.

A cet égard, avant les polémiques d'un polanyien aussi éminent que Dalton contre le marxisme, Polanyi notait, en 1946⁵², la contribution "*positive*" que le marxisme a apporté à la science historique. Certes, M. Dobb était critiqué qui menaçait l'intérêt même de l'approche marxiste en étendant à des économies non marchandes les lois du marché ; ainsi, selon Polanyi, Dobb, Mises et Hayek auraient partagé une même conception economiciste. L'erreur de Dobb, non de Marx, consiste ainsi à recourir à des catégories transhistoriques qui évacuent un objet essentiel pour l'historien : la mise en évidence des différences propres aux formes sociales qui jalonnent l'histoire.

La contribution de Polanyi s'inscrit ainsi dans ce qu'une ère « post-marxienne » peut avoir de positif pour les sciences sociales et non dans une posture de dénégation de l'œuvre de Marx, car ce qui est essentiel pour Polanyi dans cette œuvre, c'est bien que la division du politique et de l'économique, typique de la modernité libérale, est contraire à la *nature* de l'homme. Cette vision anthropologique, inspirée d'une certaine lecture de Marx, n'entraîne pas moins une autre hypothèse intéressante sur les économies non modernes. Polanyi pense que le féodalisme, puis le

⁴⁸K. Polanyi, "L'économie comme procès institutionnalisé", *op. cit.*, p. 249.

⁴⁹ K. Marx, "Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel", 1843, dans K. Marx, *Philosophie*, M. Rubel ed., pp. 89-108, Paris, Folio/Gallimard, 1994, p. 75. Le texte suivant de Marx était particulièrement commenté par Polanyi : K. Marx, "Critique du droit politique hégélien", 1843, Introduction et traduction d'A. Baraquin, Paris, Edition sociale, 1975.

⁵⁰K. Polanyi, "Marx on corporativism", Box 6, [1934-1946e], Archives Karl Polanyi, l'Institut Karl Polanyi d'économie politique, Montréal.

⁵¹ K. Marx, "Formes qui précèdent la production capitaliste", pp. 4-33, dans M. Godelier [ed.], *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Paris, Mouton, 1974, p. 18. Ces lignes de Marx, datant de 1857-1858, sont issues des *Grundrisse*.

⁵² K. Polanyi, "Review of books : *Studies in the development of capitalism* by M. Dobb", *Journal of economic history*, pp. 206-207.

mercantilisme, assuraient une "unité de la société"⁵³ parce que leur dispositif institutionnel était politico-économique ; cette unité est ensuite brisée dans son principe par le libéralisme.

La conséquence de cette critique anthropologique est double. En premier lieu, Polanyi affirme que les révoltes de serfs n'étaient pas dirigées contre le système, mais contre les seuls "abus"⁵⁴. Le servage, comme forme nouvelle de la servitude volontaire, perdure parce que le système dirigé par les nouveaux maîtres produit de l'unité sociale. *A contrario*, le capitalisme, détruisant les institutions culturelles du peuple anglais, ne pouvait que favoriser l'émergence d'une conscience de classe aussi étonnante que nouvelle. Sans doute verra-t-on là un certain "idéalisme" de Polanyi vis-à-vis des sociétés non-modernes ; mais, ne pose-t-il pas ainsi la question pertinente des luttes des classes comme moteur de l'évolution sociale dans les sociétés préindustrielles ?

B/ Les critiques néoclassiques

Une conséquence du débat entre marxisme et substantivistes aurait pu s'imposer : on ne peut réduire et expliquer les normes sociales et les institutions par l'intérêt économique. Un spécialiste de la question de l'action rationnelle, J. Elster, remarque que la réduction économiciste des normes est pleine de failles logiques. Ainsi, entre autre exemple : « *Mais si tout appel aux normes était intéressé, personne n'en serait persuadé. L'usage de la mauvaise foi présuppose la bonne foi, car autrement il n'y aurait rien à manipuler* »⁵⁵. Ce qui est fondamental pour Polanyi, et qui résiste à tout impérialisme de l'économique, c'est bien l'idée que les institutions humaines reposent sur des complexes de motivations⁵⁶ : « *il semblerait plus juste de dire que les institutions essentielles de l'homme abhorrent les motifs non mélangés à d'autres [...] un système économique fondant réellement ses ressorts principaux sur la faim serait presque aussi pervers qu'un système familial fondé sur l'impulsion sans retenue du sexe* ». Ainsi, il y a un primat de l'analyse institutionnelle dans la démarche de Polanyi, bien loin des considérations a priori sur des comportements maximisateurs dont on pourrait saisir l'immédiateté. Mais alors, si les concepts d'*immersion* de l'économie dans le social et d'*institution*, comme prérequis de l'analyse socio-économique sont si pertinents, pourquoi certains articles, spécialisés dans la méthodologie économique ou l'épistémologie, affirment-ils le caractère dépassé de ce point de vue ?

Prenons à cet effet la contribution d'E. Khalil⁵⁷, assez représentative d'un certain air du temps. L'auteur y soutient qu'Alfred Marshall et Karl Polanyi auraient été victimes du « succès » de la conceptualisation particulière de « l'action économique » qu'on doit à Lionel Robbins. Selon ce dernier, « *tous les goûts des agents sont réductibles à une seule finalité, l'utilité* » ; ainsi, l'action économique est un processus de maximisation sous contrainte, quand bien même la finalité recherchée est le status, autrui, la préservation de la réputation ..., sans compter qu'une réduction en dernière instance de ces objectifs à un intérêt matériel est toujours possible ! Or, des derniers travaux de Menger à la conception de Marshall, on trouve une tout autre définition de l'économie comme processus de production et de répartition des biens et services, ce qui permet de distinguer le travail productif du travail improductif et de rendre compte de domaine de la vie humaine qui ne soit pas économique⁵⁸ ; Khalil inclut avec raison Polanyi dans cette grande tradition et lui donne sa juste place. Mais la suite de son propos est sujette à caution : le succès de la définition dominante de

⁵³ Contribution de 1938 non publiée, cité par G. Becchio., "Disembedded economy in a historical background : its concept in a Polanyi's unpublished paper", Conférence internationale Karl Polanyi, Montréal, 1996, p. 10.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁵ J. Elster, « Rationalité et normes sociales », pp. 158-165, *La revue du Mauss* (6), 2, 1995., p. 163.

⁵⁶ K. Polanyi, « Our obsolete Market Mentality », *op. cit.*, 71.

⁵⁷ E. L. Khalil, "What is economic action ? From Marshall and Robins to Polanyi and Becker", *Journal of the history of economic thought* (18), 1, spring, pp. 13-36, 1996.

⁵⁸ *ibid.*, pp. 14-15.

l'économique serait dû à la vertu supposée de la simplicité du postulat de maximisation⁵⁹. Dans le modèle economiciste de l'action humaine, l'homme politique, l'homme social et l'homme économique ne sont plus que des maximisateurs. Cette affirmation, assez commune, est d'un arbitraire étonnant : le problème n'est pas tant l'élégance du postulat que sa valeur heuristique ; à réduire l'économie à une axiomatique de l'intérêt, on est conduit à ne résoudre que des problèmes qu'on aime se poser, comme le montre J. Elster. Finalement, on disserte sur des tautologies : certes l'homme est intéressé ... parce qu'il agit ! Polanyi⁶⁰ avait bien sûr exprimé la nécessité d'intégrer la motivation de l'action individuelle dans son analyse, ce qui n'interdit nullement de concevoir que la finalité de l'action, institutionnellement déterminée, soit « naturellement » faite sienne par l'acteur. En fait, l'argument de la simplicité, si courant parmi certains défenseurs de l'individualisme méthodologique, aboutit souvent à une prolifération d'arguments ad hoc⁶¹ qui compense curieusement l'élégance de la simplicité des postulats initiaux. Parfois, la dérive se fait inquiétante : Khalil en vient à citer, sans examen critique, les travaux d'anthropologues pour qui la maximisation du nombre de calories par unité d'effort est la clef de voûte de la compréhension de l'acte économique. Ne conviendrait-il pas, tout de même, d'examiner quelque peu l'aspect symbolique des phénomènes sociaux et de relire M. Sahlins⁶² ?

Il est toutefois utile de rappeler, avec J. Stodder⁶³, que Polanyi n'hésitait lui-même pas à développer des considérations sur l'*efficacité* des systèmes socio-économiques. La difficulté de la démarche de Stodder, revendiquant un cadre néoclassique élargi, est liée à un propos bien trop unilatéral : l'échange monétarisé est ainsi classiquement compris comme résultant de la nécessité de résoudre des problèmes de coordination des unités économiques⁶⁴ ; l'auteur affirme le caractère « inutile », et par là-même inexistant, des échanges monétarisés dans des sociétés primitives. Or, nombre de sociétés connaissent des instruments monétaires qui ne sont pas liés à la complexité du processus économique mais à une extrême sophistication du jeu social de la dette⁶⁵. Toutefois, nos remarques ne signifient pas que le travail de J. Stodder soit à rejeter a priori parce qu'il mobilise des catégories relativement récentes de la science économique. Simplement, il nous semble que la délimitation du champ de son propos ne soit pas adéquate.

L'idée de réduire les institutions du Proche-Orient ancien à un ensemble de résultats liés à des stratégies individuelles de maximisation a été illustrée brillamment par M. Silver. Pour un certain moment de l'histoire mésopotamienne, cet auteur a cru bon d'émettre l'hypothèse de la servitude volontaire pour des raisons qui tiennent à la nature maximisatrice des comportements ; des communautés rurales, indépendantes à l'origine, auraient en effet cru bon de se dissoudre dans des formes de propriété proches du servage en échange de ressources qui leur auraient été octroyées⁶⁶. Toutefois, pour l'établissement de faits raisonnés, il est nécessaire de remettre dans le contexte écologique, social et politique, des sources qui ne « parlent » jamais directement⁶⁷ ; l'ambitieuse tentative de Silver nous semble être ainsi un échec.

⁵⁹ *ibid.*, p. 29.

⁶⁰ K. Polanyi, *La Grande Transformation*, *op. cit.*, 75-76.

⁶¹ J. Maucourant, « Une analyse économique de la redistribution est-elle possible », *loc. cit.*, p. 147.

⁶² M., Sahlins, « Culture, protéines et profit », *Libre*, 5, Paris : Payot, pp. 105-129, 1979.

⁶³ J. Stodder, « The evolution of complexity in primitive exchange theory », *Journal of comparative economics* (20), pp. 1-31, 1995 et « Efficient moralities : a polanyist model of the evolution of exchange », Conférence Internationale Polanyi, Montréal, 1996.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 32.

⁶⁵ Voir J. M. Servet, *Genèse des formes et pratiques monétaires*, Thèse d'Etat, Lyon 2, 1981, pp. 219-232, à propos de l'île Rossel

⁶⁶ M. Silver, *Economic structures of the ancient near east*, *op. cit.*, p. 149.

⁶⁷ J. Renger, « On economic structures in ancient Mesopotamia », pp. 158-208, *Orientalia* (63), 3, 1994, p. 163. *Les problèmes de traductions sont donc de véritables enjeux paradigmatiques*, ce que nie ouvertement Silver. Voir M. Silver, "Karl Polanyi and markets in the ancient near east : reply", *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, March,

Il serait injuste de réduire les dernières contributions de la théorie néoclassique à l'apport de M. Silver. Certes, celui-ci prolonge l'application en histoire de la grille analytique fournie par les coûts de transaction que l'on peut comprendre comme « coût de fonctionnement de l'échange »⁶⁸. North est, à cet égard, revenu de façon critique sur son modèle de l'économie médiévale de 1973, où, comme l'affirmera plus tard Silver, la servitude volontaire était supposée provenir, de raisons bien économiques⁶⁹. Toutefois : « *c'est toujours par rapport à la nécessité d'abaisser les coûts de transaction et de stabiliser les droits de propriétés que l'Etat est amené à agir* »⁷⁰. Ainsi, pour expliquer la taille de l'Etat, et implicitement la prégnance de la redistribution, North fait référence au vieux schéma selon lequel les économies d'échelle, conséquences de l'indivisibilité d'un système hydraulique intégré, expliqueraient la nature de certains Etats⁷¹. Cette hypothèse, lourdement affirmée, est discutée avec nuance par P. Briant⁷².

Il faut noter que C. Zaccagnini a pourtant relevé l'intérêt du travail de North⁷³ dans la mesure où les formes d'intégration mises en évidence par Polanyi auraient (*primo facie* ?) une dimension économique ; il faudrait ainsi comprendre l'articulation des formes d'intégration compte tenu des « modes de production ». Cette hypothèse laisse entière la question de l'utilité du concept de « mode de production » s'agissant de sociétés où l'économie est profondément immergée dans les liens sociaux. Il nous semble que cette interrogation de Zaccagnini, marxiste en son fondement, n'est pas sans relation avec l'intérêt porté à North ; celui-ci, d'une certaine façon, prolonge une forme de déterminisme économique qui a eu quelque faveur dans le marxisme⁷⁴.

En réalité, la force du processus de marchandisation du monde incline, tout naturellement, les économistes non institutionnalistes⁷⁵, à projeter de façon croissante des catégories trop actuelles sur des phénomènes qui exigent un minimum de contextualisation. Mais une explication doit être avancée ; elle tient plus de la sociologie de la science. J. Lodewijcks a pu estimer que l'opposition féroce entre formalistes et substantivistes a, en pratique, « *été une tempête dans un verre d'eau* »⁷⁶. Il est vrai que G. Dalton, ainsi que certains substantivistes, firent le choix, suivant en cela une

1985, p. 136. Nous avons esquissé une critique, sur ce point précis, des abus d'une certaine analyse économique dans J. Maucourant, « Le défi de la *New Economic History* », pp. 65-81, *Revue du Mauss*, Paris : Editions de la Découverte, 10, 2, 1997, pp. 75-76.

⁶⁸ R. Rollinat, *La nouvelle histoire économique*, Paris : éditions Liris, 1997, p. 182.

⁶⁹ *ibid.*, p. 206 ; voir D. C. North et R. P. Thomas, *L'essor du monde occidental*, Paris : Flammarion, 1980, 1973 pour l'édition anglaise.

⁷⁰ R. Rollinat, *op. cit.*, p. 206.

⁷¹ D. C. North, "A framework for analysing the state in economic history", *Explorations in economic history*, 16, July 1979, p. 254.

⁷² P. Briant, "Communautés rurales, forces productives et mode de production tributaire en Asie achéménide", pp. 405-431, 1980 dans P. Briant *Rois, tribus et paysans - essais sur les formations tributaires au Moyen Orient ancien*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 421.

⁷³ C. Zaccagnini, « Les échanges dans l'Antiquité : paradigmes théoriques et analyses des sources », pp. 213-225 dans J. Andreau, P. Briant, R. Descat (ed.), *Entretien d'Archéologie et d'histoire - Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat*, Saint Bertrand de Comminges/Conseil général de Haute Garonne, pp. 215-216.

⁷⁴ C. Zaccagnini (*cf. ibid.*, p. 217) a d'ailleurs engagé un débat avec la mouvance anti-utilitariste, nourrie de la lecture de Polanyi ; il critique la position d'A. Caillé qui aurait rejeté toute forme d'interprétation économique de la réciprocité (*cf. ibid.*, p. 218). Il nous semble que le propos de C. Zaccagnini est trop unilatéral. En général, la position polanyienne n'est ni négation de la dimension économique ni occultation de la question de l'intérêt personnel. C'est sans doute la sociologie de M. Mauss qui peut donner là un complément nécessaire aux analyses de Polanyi. Pour une analyse de l'interaction entre intérêt et désintéressement au cœur du don, voir A. Caillé, « Ni holisme, ni individualisme - Marcel Mauss et le paradigme du don », pp. 12-58, *La Revue du Mauss*, Paris : La découverte (8), 2, 1996, pp. 29-30.

⁷⁵ Il est à noter, qu'après un déclin datant de 1940, l'institutionnalisme américain retrouve une certaine audience, notamment chez beaucoup d'économistes européens perplexes face au recul du marxisme. Les fondateurs de ce mouvement sont Veblen, Mitchell et Commons.

⁷⁶ J. Lodewijcks « Anthropologists and economists : conflict or cooperation ? », *Journal of economic methodology* (1), 1, pp. 81-104, 1994, p. 91.

certaine inclination de Polanyi, d'admettre que la théorie néoclassique, telle qu'elle s'est constituée avec les premiers travaux de Carl Menger et toute l'œuvre de Léon Walras, était pertinente pour rendre compte de la logique économique actuelle. Dalton, par souci de respectabilité académique⁷⁷ se défiait même de toute référence à l'institutionnalisme alors même que Polanyi, après la parution, en 1957, de *Trade and Markets*, participait au « continuing group » du Projet Interdisciplinaire où l'œuvre de Commons, par exemple, était traitée. Polanyi y remarquait que les économistes compétents ont comme caractéristique d'être dans « l'incapacité de voir qu'un domaine libre de normes n'existe pas dans la société humaine » (p. 13)⁷⁸ : autrement dit, même le marché ne peut fonctionner que grâce à des normes, ce qui était le propos de Commons en 1934⁷⁹. Aujourd'hui, le développement remarqué de la sociologie économique, l'impact du travail de M. Granovetter⁸⁰ chez certains économistes, montre l'erreur qu'il y avait à laisser la seule science économique traditionnelle expliquer les phénomènes de marché, ce qui ne pouvait qu'encourager un certain impérialisme.

§3. L'analyse « institutionnelle » du commerce et de la monnaie

L'objectif de Polanyi est l'étude de l'agencement des régularités empiriques fondamentales à tout système social que sont les « formes d'intégration ». Un des acquis du Projet Interdisciplinaire de Columbia fut la validation, compte tenu des données de l'époque, du fait que les pratiques de redistribution et de réciprocité sont des formes intégratives précoces, ce qui n'est pas le cas de l'échange marchand ; un autre acquis fut l'illustration de l'opposition idéal-typique qui existe entre les marchés archaïques et le commerce, celui-ci est fondamentalement l'expression des pratiques de réciprocité entre unités politiques et ne concerne pas la subsistance de l'homme dans ce qu'elle a d'essentiel. Polanyi précisait dès 1951⁸¹ : « *Le commerce archaïque (...) est un trafic discontinu qui ne se développe pas en une entreprise continue* ».

En fait, ceci signifie que grâce aux concepts de « procès institutionnalisé » et de « formes d'intégration », Polanyi se donne des outils permettant d'aller à l'encontre du paradigme de l'échange naturel. Il met en évidence la distinction des origines entre la monnaie et les marchés : la passion pour l'échange d'un homme individualiste ne permet d'expliquer ni l'une ni l'autre. Bien au contraire, la "triade cattaïctique", complexe prétendument indissoluble résultant de la monnaie, du commerce et des marchés, n'existe pas, et les trois éléments constitutifs de ces triades sont institués séparément. Polanyi distingue enfin le *Port de commerce (Port of trade)* archaïque du *Commerce de marché*, qui ne se développerait, à l'ère hellénistique, que d'une façon limitée et réversible.

⁷⁷ J. Lodewijcks, *loc. cit.*, p. 90-91

⁷⁸ Voir la contribution de Polanyi dans H. Pearson, « The institutional economics of J. R. Commons », *Continuing group of the Interdisciplinary Project* 21-22 feb., Archives de l'Institut d'Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Université Concordia.

⁷⁹ Voir J. R. Commons, *Institutional economics - Its place in political economy*, New-York : Mac Millan ; New edition, Transaction Publishers, 1992, p. 143 dans son commentaire de D. Hume. En écrivant la *Grande transformation*, Polanyi montre déjà l'impossibilité de l'autonomie effective de l'économie, même aujourd'hui (pour cet aspect méconnu de l'œuvre de Polanyi, voir J. M. Servet, "L'institution monétaire de la société selon Karl Polanyi", *Revue économique*, (44), 6, pp. 1127-1149, 1993).

⁸⁰ Citant les travaux de ce dernier, on a pu remarquer : « *Il faut ajouter que certains travaux récents de la sociologie économique ont assez correctement indiqué la pertinence de la pensée de Polanyi dans l'analyse de l'économie actuelle* ». Voir R. Swedberg, *Une histoire de la sociologie économique*, préface par A. Caillé et traduction de I. This, Desclée de Brower, 1994, 1987 pour l'édition anglaise, p. 119. R. Swedberg remarque bien aussi que Polanyi paraissait « hésiter dans son attaque contre les économistes (...) par principe (il souhaitait que son analyse s'applique « au passé et au présent » (*ibid.*, p. 118) citant K. Polanyi dans *Trade and Markets*). L'économiste André Orléan a intégré le travail de Granovetter dans M., Granovetter, "Les institutions économiques comme constructions sociales : un cadre d'analyse", pp. 79-94, in A. Orléan ed., *Analyse économique des Conventions*, Paris : Economica, 1994

⁸¹ K. Polanyi « Traders and trade », pp. 134-154 dans *Ancient Civilization and Trade, op.cit.*, p. 144. Il existe une version un peu différente de ce chapitre dans the *Livelihood of man*.

A/ Contre le préjugé de la « triade cattalectique » : l'indépendance institutionnelle du commerce et de l'échange.

Polanyi développe son point de vue contre l'approche économique classique en histoire qu'il qualifie de « cattalectique » : la division du travail qui s'établit entre les hommes, spontanément à la recherche des opportunités matérielles que peut leur offrir tout gain à l'échange, serait la raison du développement des marchés ; quand la communauté grandit, le commerce extérieur serait un fruit nécessaire des marchés en extension. Contre cette « histoire conjecturale » du marché, laquelle a été reprise récemment par⁸² North, Polanyi affirmait déjà⁸³ : « Cette approche doit entraîner une acceptation plus ou moins tacite du principe heuristique selon lequel, là où la monnaie est présente, on peut supposer l'existence de commerce et donc du marché. Naturellement, on en arrive à voir des marchés là où il n'y en a pas et à ignorer le commerce et la monnaie quand ils existent, du fait de l'absence de marchés [...] c'est pourquoi il convient d'analyser séparément le commerce, la monnaie et les marchés [nous soulignons] ».

Polanyi rappelle à ces économistes historiens d'obédience néoclassique que le commerce est une forme de l'action collective. En effet, l'histoire⁸⁴ et l'anthropologie enseignent la nécessité d'une distinction entre le « commerce » et le « marché » ; pour Polanyi, cette distinction est une opposition analytique entre le commerce *extérieur* et l'échange *marchand* : « Le commerce, ainsi que certains usages de la monnaie [nous soulignons], sont aussi vieux que l'humanité ; par contre, bien que des lieux de réunion à caractère économique aient pu exister dès le néolithique, les marchés ne commencèrent à prendre de l'importance qu'à une époque relativement récente »⁸⁵. Il ne s'agit donc pas tant de nier l'ancienneté du principe de l'échange marchand, que de souligner l'antériorité des pratiques monétaires et du commerce.

L'homme n'a rien d'un individualiste spontanément échangiste, comme le croyait Smith ou Ricardo ; les paiements monétaires, par exemple, sont à l'origine nécessités par nombre d'obligations qui ne sont pas économiques⁸⁶. Par ailleurs, la raison économique de la monnaie comme unité de compte peut provenir de nécessités liées à la gestion du système de redistribution, comme nous le verrons plus loin.

La question de la division institutionnelle du commerce et des marchés locaux est cet autre trait saillant des sociétés archaïques qui préoccupe Polanyi. Il définit le *Port de Commerce*⁸⁷ comme « l'organe typique des commerces outremer [...] arrangement capable de faire face aux nécessités de la sécurité du commerce sous les formes premières de l'Etat [...] le Port de Commerce était souvent un artifice de neutralité [...]. Le syndrome archaïque comprend un commerce à prix

⁸² North prétend qu'on peut certes concevoir une croissance tirée par des exportations, quoique la fable du troc qui l'intéresse le plus obéisse au modèle traditionnel que nous venons d'évoquer. Le plus important est que, selon lui, toute forme d'échange bute sur la question des « coûts de transaction », dès qu'un certain *volume* d'échanges est en jeu. Sans même approfondir ce point, il convient de remarquer, contre North, que de telles généralités tendent à occulter les raisons, non nécessairement économiques, qui expliquent l'antériorité du commerce sur l'échange. Cf. D. North, « Institutions », *Journal of economic perspectives* (5), 1, Winter, pp. 97-112, 1991, p. 99.

⁸³ K. Polanyi, « L'économie comme procès institutionnalisé », *op. cit.*, p. 250.

⁸⁴ Polanyi cite Weber qui affirma que le commerce extérieur précéda les formes d'échange interne; voir K. Polanyi, *The livelihood of man*, *op. cit.*, p. 78 et M. Weber, *Histoire économique - esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, *op. cit.*, p. 218.

⁸⁵ Polanyi, « L'économie comme procès ... », *op. cit.*, p. 250.

⁸⁶ K. Polanyi, *The livelihood ...*, *op. cit.*, p. 99-108.

⁸⁷ K. Polanyi, « Port of trade in early societies », pp. 238-260, dans K. Polanyi *Primitive, archaic and modern economies*, G. Dalton (ed.), Boston : Beacon Press, 1968, pp. 238-260. L'intérêt de cette opposition (*portus* versus *mercatus*) a été rappelé par G. Duby. Voir Duby G., "Histoire anthropologique : débat", *Annales E. S. C* (29), 6, nov. - dec., pp. 1367-1368, 1974. Il semble que la distinction, importante pour Polanyi, entre les petites activités marchandes « archaïques » et le commerce au long cours, fruit de l'action collective, semble encore valide en assyriologie; cf. J. Renger « Patterns of non-institutional trade and non-commercial exchange in Ancient Mesopotamia at the beginning of the second millennium BC. », pp. 31-124, dans A. Archi (ed.) [1984], *Circulations of goods in non palatial context in the ancient near east*, Rome : Edizioni della Ateneo, p. 81.

fixés, ou par d'autres méthodes administratives, [...] alors que la concurrence était évitée comme mode de transaction". B. Revere, membre du Projet Columbia, précise que la neutralité relative du lieu était un prérequis pour que les commerçants étrangers acceptent d'y aller, voire de s'y établir, fondant ainsi de véritables colonies. Mais le *Port de Commerce* n'était pas nécessairement côtier, il pouvait être situé à la jonction de la montagne et d'un désert, ou sur un fleuve⁸⁸. On trouve maints exemples historiques de la réalité de ces Ports, qu'ils fussent établis en Phénicie, en Asie Mineure, en Syrie du Nord, en Palestine, le long de la Mer Noire et du littoral grec. La thalassophobie des Grands Empires du III^e et II^e millénaires avant notre ère explique aussi la véritable indépendance politique de ces Cités-Etats ; mais, avec la période hellénistique, le changement d'attitude des grandes puissances affecte considérablement la nature politique du *Port de Commerce*⁸⁹. Ainsi l'humanité, avant le commerce de marché, aurait construit un véritable "*point de croissance de l'économie mondiale*"⁹⁰. C'est tout spécialement les progrès de la connaissance assyriologique qui sont invoqués par Polanyi⁹¹ pour émettre l'hypothèse que le *kar* babylonien aurait été exemplaire du *port de commerce*.

Prenant alors parti dans un difficile débat historiographique, Polanyi, dans des textes datant de 1951 et 1957, affirme que des cités commerçantes, aussi prospères que Babylone, n'avaient pas de *place de marché*⁹². A cet égard, il est intéressant de souligner que J. Renger ne manque pas d'arguments pour discuter certaines traductions acceptées en assyriologie, comme l'assimilation du *mahirum* à la « place de marché »⁹³. Qu'il n'y ait pas eu là de place de marché montre bien, *a contrario*, la signification toute particulière de *l'agora* grecque⁹⁴. Et Polanyi de rapporter la sentence du Roi des rois, peu impressionné par ces Grecs qui ont implanté au milieu de leur ville un

⁸⁸ *Ibid.*, p. 239 et R. B. Revere, "Les Ports de Commerce de la Méditerranée orientale et la neutralité des côtes", in *Les systèmes...*, *op. cit.*, pp. 82-83 et p. 71 et p. 83

⁸⁹ Il existe certes des degrés dans la neutralité du Port de commerce ; celui-ci n'est qu'un idéal-type pouvant recouvrir une variété de situations concrètes ; à cet égard, l'étude récente de A. Möller sur Naucratis figure un bel exemple de l'approche polanyienne. L'auteur note toutefois que Naucratis n'est pas neutre, mais qu'il est sous le pouvoir des pharaons Saïtes. cf. A. Möller, « Naukratis or how to identify a « Port of Trade », document de travail de l'*Institut Karl Polanyi d'Economie politique*, Montréal, 1996, p. 4. L'important est que le Pharaon garantisse la sécurité des commerçants qui conservent leurs identités sociales et leurs pratiques économiques ; le port de commerce est un *interface* de mondes socio-économiques. Polanyi est allé jusqu'à montrer comment, à une époque plus récente, le Roi du Dahomey contenait, dans le Port de commerce de Whydah, la pression du commerce de marché, de façon à maintenir la cohésion interne du système social. Cf. Polanyi K., Rotstein A., *Dahomey and the slave trade - an analysis of an archaic economy*, préface par P. Bohannan, Seattle, University of Washington Press, 1966.

⁹⁰ K. Polanyi, "Port of trade in early societies", pp. 238-260, *Primitive, archaic and modern economies*, G. Dalton [ed.], Boston : Beacon Press, 1968, p. 246.

⁹¹ *Ibid.* et pp. 250-253. Les doutes de P. Koschaker concernant l'interprétation classique du *tamkarum* sont rappelés par Polanyi ainsi que la contribution de L. Oppenheim à ce débat. Cf. *ibid.* p. 250.

⁹² Dans l'un de ses derniers écrits, il relève l'extrême prudence de Leemans quant à l'existence assurée de mots désignant le « marché » ou la « place de marché » dans l'ancienne Mésopotamie du Sud. Le fait que Leemans lui-même soit partisan d'une approche plutôt « marchande » du phénomène étudié est noté par Polanyi ; son affirmation sur l'inexistence de la place de marché est sans doute exagérée mais pas absolument outrancière. Voir K. Polanyi, R. F. G. Sweet, « *Reviews of books : Foreign trade in the old babylonian period as revealed by texts from southern Mesopotamia* by W. F. Leemans, Leiden : Brill » *The Journal of economic history* (22), 1, march, p. 116-117, 1962, p. 117.

⁹³ J. Renger « Patterns of non-institutional trade and non-commercial exchange in Ancient Mesopotamia at the beginning of the second millenium BC. », *op. cit.*, p. 77-79.

⁹⁴ R. Descat a proposé une interprétation de cette remarque d'Hérodote qui, selon nous, n'est peut-être pas en opposition avec la problématique de Polanyi (voir R. Descat, "La cité grecque et les échanges - Un retour à Hasebroeck", p. 11-27, dans Andraeu *et alii*, 1994, p. 20). L'auteur remarque que la singularité hellénique n'est pas tant l'existence des échanges que la concentration des échanges dans un lieu unique. Il précise même : « L'agora (...) est une façon pour l'Etat d'intervenir qui est spécifique (...) à la Cité grecque par rapport à d'autres formations sociales contemporaines ». En effet, les échanges existants dans les « autres formations sociales » peuvent être qualifiés de « commerce » au sens polanyien ; il est de plus probable que ces échanges, dans l'empire achéménide par exemple, n'ont pas de caractère « intégratif ».

endroit où mensonges et duperies sont la règle⁹⁵. La culture du grand empire dominant du temps —qui n'était pas le dernier à pratiquer le commerce— rejetait donc cette innovation du marché dans l'immoralité, l'étrangeté. D'où l'importance, toute particulière pour Polanyi, de l'Attique comme lieu d'émergence, à l'époque hellénistiques, d'un *commerce de marché*. Sur ce point, l'Orient n'anticipa en rien l'Occident⁹⁶. Ce faisant, Polanyi jetait le trouble sur l'éternité supposée de la place de marché avec un souci polémique qui lui était typique⁹⁷. Ceci avait du sens pour discuter les dogmes d'une orthodoxie établie.

Mais, il eût été plus judicieux, sans doute, pour éviter des controverses non essentielles, de mettre surtout l'accent sur le fait que les places de marchés archaïques, quand elles existent, sont marginales pour l'organisation de la vie économique ; la longue discussion que Polanyi fait d'Hérodote eût sans doute été plus adroite si elle avait seulement visé l'importance culturelle pour le mode de vie grec de l'*agora*. Dans l'étude d'un tout autre contexte culturel, en assyriologie, J. Renger contribue à redonner à la problématique de Polanyi un souffle certain dans ce qu'elle a d'essentiel⁹⁸ ; en effet, la question de l'inexistence de la « place de marché », n'est pas un fait crucial pour l'établissement de la pertinence des thèses de Polanyi, quoi qu'en disent ses détracteurs. En réalité, le concept « d'élément de marché », que l'on trouve dans le manuscrit de Polanyi, rédigé dès 1951, publié sous le titre *Livelihood of man* en 1977 par Pearson, montre bien, comme le rappelle Renger, que la présence de ces « éléments » ne produit pas un *système* des prix marchands tel que la théorie économique traditionnelle le conçoit.

Donc, l'hypothèse de l'absence de toute place de marché n'est en rien nécessaire ; en tout état de cause, l'*agora* n'est qu'un « *élément de marché* »⁹⁹. En fait, cette position nuancée ne nous semble pas relever d'une surinterprétation de la position de Polanyi sur cette question : en 1962, dans un texte rédigé avec R. Sweet, il remarque¹⁰⁰ que la question est celle de l'*organisation* du commerce, et que l'assimilation des *karoum* au « *missing market* » dépend notamment de deux éléments : le commerce doit concerner essentiellement les biens de subsistance et les profits du commerce doivent être fonction d'un système de prix fondé sur le marché.

En ce qui concerne un autre Etat du Proche-Orient ancien, les recherches plus récentes ne semblent pas infirmer la valeur heuristique des intuitions de Polanyi ; l'économie achéménide est ainsi une économie fondée sur le principe de redistribution ; comme le montre P. Briant, les pratiques bureaucratiques y révèlent des formes élaborées de contrôle¹⁰¹ pour des flux économiques déterminant pour la reproduction du système économique. Certes, notamment pour les besoins de paiement avec l'extérieur, on peut comprendre la nécessité dans laquelle se trouve la maison royale de convertir une part des surplus prélevés en nature sous forme d'argent-métal : P. Briant a ainsi mis en avant le « *besoin d'accès au marché* » qui serait inhérent au système tributaire ; il serait alors possible que des « *marchands privés interviennent certainement à titre d'intermédiaires* »¹⁰².

⁹⁵ K. Polanyi, *The Livelihood of man*, *op. cit.*, p. 159.

⁹⁶ K. Polanyi, « Aristote découvre l'économie », pp. 93-117, dans Arensberg *et alii*, p. 93.

⁹⁷ W. Neale, D. Tandy., "Karl Polanyi's distinctive approach to social analysis and the case of ancient Greece : ideas, criticisms and consequences", pp. 9-33 in C. M. Duncan & D. W. Tandy ed., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal : Black Rose books, 1993, pp. 10-14.

⁹⁸ Récemment, voir J. Renger « On economic structures in ancient Mesopotamia », *loc. cit.*, p. 167.

⁹⁹ Voir *supra* pour l'interprétation des « éléments de marché » à l'époque paléo-babylonienne selon J. Renger.

¹⁰⁰ K. Polanyi, R. F. G. Sweet, « Reviews of books : ... », *loc. cit.*

¹⁰¹ P. Briant, « Contrainte militaire, dépendance rurale et exploitation des territoires en Asie achéménide », pp. 175-225, 1978/1979, dans P. Briant, *Rois, tribus et paysans - essais sur les formations tributaires au Moyen Orient ancien*, Paris, Les belles lettres, 1982, pp. 208-210.

¹⁰² P. Briant, « Prélèvements tributaires et échanges en Asie mineure achéménide et hellénistique », pp. 69-80, dans J. Andraeu, P. Briant, R. Descat, Entretien d'Archéologie et d'histoire - , *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat*, Saint Bertrand de Comminges/Conseil général de Haute Garonne, 1994, p. 76. A cet égard, P. Briant rappelle

Nous suggérons que la nécessité de formes d'intermédiation entre la finance de produit de base et la constitution d'un trésor - dans sa composante métallique - n'entraîne pas que l'échange soit la forme intégrative d'un tel système économique ; en effet, les transactions dans les « ports de commerce » sont possibles. En tout état de cause, il semble difficile d'évaluer la part du surplus extrait sur la paysannerie qui se trouve sous forme métallique, ce qui rend difficile la mesure de ce « *besoin d'accès au marché* » et donc l'estimation de l'importance du recours à l'échange ou au commerce.

A la distance entre les marchés locaux des époques anciennes - quand ils existent - et le commerce se superpose selon Polanyi une différence *statutaire* entre les acteurs de ce type de transactions : le *mercator*, au bas l'échelle sociale, est motivé par le gain et est idéal-typiquement distinct du *factor*¹⁰³, organisateur du commerce royal¹⁰⁴, assuré d'un statut qui lui permet d'être à l'abri d'un tel motif. Sans doute n'est-il pas utile de revenir ici sur le modèle que propose Polanyi du *tamkar*¹⁰⁵. Fondé sur le modèle de la réciprocité entre Grands, le commerce « archaïque », comme le nomme Polanyi, fonctionne grâce aux agents des pouvoirs ; Polanyi réfute « l'individualisme »¹⁰⁶ qui serait inhérent au commerce¹⁰⁷. Il estime par ailleurs considérable le niveau atteint par le « *commerce royal* » sous David et Salomon¹⁰⁸, lequel n'est en rien un commerce de marché. Dans un texte non publié, datant de 1950, Polanyi met exergue les « artifices opérationnels » du commerce¹⁰⁹ comme l'étaient « *les prix traditionnels, comme les 150 sheckels pour un cheval de Salomon* ». Le passage de la Bible dit précisément : « *Les chevaux de Salomon provenaient de Mouçri et de Qoué. Les commerçants du Roi les prenaient à Qoué au prix [fixé]. Ceux-ci les*

que la Maison *Murashu* est plus un courtier qu'une banque. Mais l'implication des intermédiaires, comme la dite Maison, doit être limitée : en effet, l'Empire achéménide est, nous semble-t-il, à lire P. Briand, un système redistributif, fondé sur un tribut massif, qui doit limiter largement les possibilités d'échanges décentralisés des unités économiques de base.

¹⁰³K. Polanyi « Traders and trade », *op. cit.*, p. 137.

¹⁰⁴ En dépit de l'approche « marchande » que propose W. Hallo pour la traduction de termes anciens, il ne dément pas l'hypothèse de W. G. Lambert, relative au Tamkarum, selon laquelle aurait été effective une « *symbiose du marchand avec le temple et l'économie palatiale* » à une certaine époque W. W. Hallo, "Trade and traders in the ancient near east : some new perspectives", pp. 351-356, dans *La circulation des biens des personnes et des idées dans le Proche Orient Ancien*, D. Charpin et F. Joannès ed., Actes de la XXXVIII^e rencontre assyriologique internationale (Paris, 8-10 juillet 1991), Editions Recherches et Civilisation, Paris, 1991, p. 353.

¹⁰⁵ K. Polanyi, « Le commerce sans marché au temps d'Hammourabi », pp. 51-62, dans C. Arensberg *et alii.*, *op. cit.*, 1975, p. 60.

¹⁰⁶ Une trop brève excursion dans quelques apports de l'assyriologie récente ne semble pas démentir ce point de vue. Il est en effet remarquable qu'un « homme d'affaires », décrit par un spécialiste, soit, d'après ce même auteur, intégré au sommet du pouvoir. Voir B. Lafont, « Un homme d'affaire à Karkémish », pp. 275-282, dans D. Charpin et F. Joannès ed., *Marchands, Diplomates et empereurs - études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Editions Recherches et Civilisation, Paris, 1991, p. 276-277. Il est intéressant de noter que cet homme est *mandaté* par le roi pour organiser un trafic de céréales *aussi important qu'exceptionnel* (cf. *ibid.*, p. 277 et p. 279) : ces données s'insèrent assez bien dans le modèle polanyien du commerce archaïque.

¹⁰⁷ Hayek affirme péremptoirement : « *le commerce ne pouvait être basé sur la connaissance collective, mais uniquement sur la connaissance individuelle et spécifique* ». cf. F. Hayek, *La présomption fatale - les erreurs du socialisme*, Paris : P. U. F., 1993, édition anglaise de 1988, p. 61. Ce type d'affirmation n'intrègre pas beaucoup les progrès de la connaissance historiques et la variété des points de vue des historiens eux-mêmes. On sera surpris qu'Hayek cite Pirenne pour expliquer que « *l'économie de l'Égypte prédynastique était essentiellement basée sur le commerce* » (cf. *ibid.* p. 57) ; une telle explication, on en conviendra, mérite quelques précisions. Si l'a priori individualiste d'Hayek ne saurait surprendre, il est plus étonnant que, dans le champ du savoir historique, R. Osborne réfute rapidement la nature coloniale de certaine fondation grecque en invoquant les « *intérêts personnel de ceux qui sont intimement liés avec l'échange de biens* ». Cette rapidité est tout simplement une forme de l'histoire conjecturale de la genèse du marché, identifié avec le commerce. Cf. R. Osborne, « Pots, trade and the archaic Greek economy », *Antiquity*, (70), 267, mars, pp. 31-42, 1996, p. 40.

¹⁰⁸ K. Polanyi, « Traders and Trade », *op. cit.*, p. 138.

¹⁰⁹ K. Polanyi « The contribution of institutional analysis to the social sciences »; Archives de l'Institut d'Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Box 10 (1947-1963), Université Concordia, 1950, p.14.

prenaient et ramenaient de Mouçri un char pour six cents sicles d'argent et un cheval pour cent cinquante »¹¹⁰.

Pour ce qui est des pratiques d'échanges non « intégratives »¹¹¹, C. Zaccagnini avait tenté de donner une interprétation, par certains aspects conforme au schéma polanyien, des transactions Nuzi¹¹² ; l'auteur y montre « la complexité structurale du circuit des marchandises dans une société où existe des connotations non économiques » attachées à certaines classes de biens¹¹³ et l'extrême fragmentation du fait monétaire¹¹⁴. Pour expliquer l'extraordinaire aspect composite du transfert des biens, il évoque l'hypothèse séduisante d'un « transfert cérémoniel » car, en effet, seule la détresse peut expliquer qu'on se sépare, dans une économie agricole de ce type, d'un bien valorisé comme la terre pour du blé ; tout se passe comme si la solennité d'un tel transfert pouvait diminuer la sanction morale attachée à de telles conversions de biens supérieurs en des biens inférieurs¹¹⁵.

Il est aussi fascinant, d'un point de vue économique, de constater, à autre époque et en un autre lieu de la Mésopotamie, l'extraordinaire complexité des procédures d'échange. Dans certains cas, il est difficile, même dans des échanges intérieurs à des groupes sociaux, de distinguer le collectif de l'individuel dans la transaction, ce qui rend sans objet certains développements sur l'individualisme qui caractériserait l'échange dès cette haute époque ; il est étonnant de constater aussi des « débordements de munificence » qui entourent la cession d'objet « d'importance médiocre », comme si la réalité profonde de l'échange résidait dans le fait que, l'acquéreur, en faisant assaut de dons, cherche d'abord à se faire des obligés et obéit à l'éthique aristocratique de la conquête¹¹⁶. Il n'est pas ainsi possible de faire l'économie du paradigme développé en anthropologie par M. Mauss pour comprendre ces transferts du milieu du troisième millénaire¹¹⁷. Les contraintes sociales pesant sur les transferts de biens nous rendent ainsi dubitatif face à l'hypothèse d'équivalences de « marché » que suggère, certes prudemment, C. Zaccagnini. De

¹¹⁰ Voir 2 *Chroniques*, 1, 14-17 ; Nous remercions T. Petit pour cette traduction qui me précise aussi que cet extrait est un doublet de *1 Rois*, 10, 26-29. T. Petit remarque, de plus, qu'Osty qualifie ce prix de « fixé » (« convenu » pour Crampon), pour donner sens à une préposition signifiant « en fonction de », « à », « dans ». Ces traducteurs comprennent donc qu'il s'agit d'un prix déterminé à l'avance. Enfin, il serait possible de penser que ces « commerçants royaux » (*sohere hammelek*) sont en fait des « messagers du roi », car le verbe *sahar* signifie aller autour, parcourir (puis négocier).

¹¹¹ K. Polanyi tente de penser une transaction cruciale de société Nuzi (*ditennutu*) comme faisant partie de ces échanges dont la nature est telle que le gain n'était pas possible (Cf. K. Polanyi, *The livelihood of man*, *op. cit.*, pp. 70-71). Le travail de C. Zaccagnini nous incite pour l'heure à une extrême prudence pour juger du bien fondé de cette assertion.

¹¹² C. Zaccagnini « Transfers of movable property in Nuzi private transactions », pp. 125-160, dans A. Archi (ed.), 1984, *Circulations of goods in non palatial context in the ancient near east*, Rome : Edizioni della Ateneo. l'auteur évoque les transactions *ditennutu* (pp. 148-150), qui impliqueraient des sortes de transferts cérémoniels, sorte de masque de l'inégalité effective propre à cet transaction.

¹¹³ *Ibid.*, p. 142.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 143 ; il utilise le concept polanyien de « *all purpose money* » pour rendre compte de la particularité de la monnaie moderne vis-à-vis des usages monétaires qu'il étudie.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 150. Certes, comme le voit bien Zaccagnini lui-même, l'absence d'une monnaie tous usages renforce la probabilité d'apparition de tel transfert. Ainsi, beaucoup de contrats égyptiens de l'époque pharaonique étaient de cette nature plurielle. Pour la mise en évidence de l'aspect composite de ces contrats, voir J. Janssen, *Commodity prices during the ramessid period*, Köln: E.J Brill, 1975 et B. Menu, *Essais sur l'histoire, économique, sociale et juridique de l'Égypte ancienne*, Versailles, 1982.

¹¹⁶ J. Bottéro, « Antiquités assyro-babyloniennes », *Annuaire de l'EPHE IV*, pp. 87-129, 1970-1971, spécialement p. 91 et p. 103.

¹¹⁷ Certes, il convient d'être prudent devant le terme ou les références implicites au « Proche-Orient ancien », terme notamment utilisé par Silver comme concept. En effet, les évolutions et les différences qui caractérisent les régions constitutives de cet ensemble ne peuvent pas être négligées.

plus, il n'y a pas d'évidence de l'existence de marchés organisés engendrant un système de prix ayant quelque cohérence et pouvant structurer l'orientation de la production.

Plus généralement, ces recherches récentes ne semblent pas infirmer l'idée que les toutes premières formes de l'échange marchand ne sont en rien naturelles à l'ordre social ; en cela, nous restons proches du modèle de Polanyi inspiré, pour une part, par l'œuvre de Bücher. De celui-ci, Polanyi voulait retenir¹¹⁸ « *l'aversion* » - selon le mot propre de Bücher - de l'homme pour l'échange¹¹⁹. C'est l'extrême précarité des conditions de vie qui pousse à des prêts de subsistance¹²⁰ : l'esprit d'entreprise n'est pas la cause essentielle de l'endettement. La fonction des temples est bien d'assurer la réciprocité comme en témoigne l'institution de l'*a. r. u.*, affirme J. Renger contre M. Silver ; d'ailleurs, certains « contrats » mésopotamiens n'émanent pas de deux volontés « libres » : les destinataires des prêts ont des droits à recevoir¹²¹. C. Zaccagnini affirme, quant à lui, pour ce qui est du Proche-Orient ancien, que l'essentiel de la raison des mouvements de biens a une origine fiscale : « *Les seuls témoignages de négociations marchandes se réfèrent à des individus ou des groupes familiaux qui se trouvent dans une situation de difficultés économiques et qui ont besoin de se procurer les céréales nécessaires à leur survie physique et l'ensemencement de leur champ* »¹²². C'est donc la pertinence des intuitions de Polanyi, nourries par la lecture de Bücher, qui est confirmée par cette branche de l'assyriologie, soucieuse du contexte des sources et du recours au comparatisme.

Il semble donc que les intuitions de Polanyi ne soient pas démenties par les faits ; la véritable question qui se pose alors est la pertinence de l'interprétation selon laquelle les contraintes économiques expliquent les singularités des institutions non-modernes « d'allocation des ressources » ; North, dès 1977, a ouvert la voie à cette synthèse toute néoclassique mais respectueuse du fait historique, en apparence, ce qui, comme nous l'avons, semble susciter l'intérêt de spécialistes comme J. Renger ou C. Zaccagnini. John Adams, à cet égard, est celui qui nous semble être allé le plus loin dans la volonté de réconcilier la démarche substantive¹²³ et l'économie des coûts de transaction. En dépit d'un intérêt certain, cette synthèse souffre - s'agissant de l'analyse du commerce - de limites qu'il faut évoquer.

Loin de voir dans les institutions des contraintes qui, selon les anciens néoclassiques, freinent les échanges, Adams insiste sur le fait que celles-là facilitent ceux-ci ; comme ensemble de règles partagées, les institutions en effet rendent moins coûteux pour les agents économiques le recours à l'échange¹²⁴ : « *les marchands européens eurent peu de difficultés à commercer entre eux à partir des années 1400 et 1500, parce qu'ils partageaient une commune culture pour les affaires, mais ils eurent quelques difficultés au commencement du commerce avec l'Inde ou la Chine* ». Tout ce qui

¹¹⁸ K. Polanyi, « Karl Bücher », Mai/Juin, Archives de l'Institut d'Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Box 11 (1947-1963), Université Concordia, p. 3.

¹¹⁹ *Ibid.* p. 4. Polanyi rappelle que Bücher était avec les théoriciens néoclassiques dans la fameuse *Methodenstreit* ; c'est en fait la réduction de l'économie au sens de l'activité d'agents maximisateurs qui fait problème (p. 6). On voit que tout l'intérêt et l'ambiguïté de la position de Polanyi, face à la théorie néoclassique réside, dans cette lecture de Bücher.

¹²⁰ J. Renger, « On economic ... », *loc. cit.*, p. 197.

¹²¹ *Ibid.*, p. 191 et p. 196-7.

¹²² C. Zaccagnini, « Les échanges dans l'Antiquité : paradigmes théoriques et analyses des sources », pp. 213-225 dans J. Andreau, P. Briant, R. Descat (ed.), Entretien d'Archéologie et d'histoire - , *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat*, Saint Bertrand de Comminges/Conseil général de Haute Garonne, p. 223.

¹²³ L'auteur pose ainsi, d'une manière explicitement polanyienne, que le « *commerce est une action collective conduite selon un processus institutionnalisé et façonné par les besoins, la culture, le politique, la technique et les ressources physique de la société* ». Cf. J. Adams, "Trade and payments as instituted process : the institutional theory of the external sector", pp. 421-442 dans *Evolutionary economics, Volume II - Institutional theory and policy*, M. R. Tool (ed.), New York, M. E. Sharpe, 1988, p. 428

¹²⁴ *Ibid.*, p. 431.

peut donc améliorer la transparence dans les transactions, le respect de l'effectivité du transfert des droits de propriété, permet d'accroître les gains possibles par l'échange et d'inciter les agents économiques à tenter le jeu de l'échange. Adams précise¹²⁵ : « *plus sont semblables les institutions d'échange de deux sociétés, plus elles commerceront intensivement* » ; la division du travail s'approfondira alors, tout comme la productivité et la croissance.

Une première dérive fonctionnaliste de l'auteur, corrélative de l'acceptation sans réserve du cadre analytique des coûts de transaction, apparaît alors : l'impérialisme devient le résultat « *d'efforts visant à résoudre le problème dû aux contradictions des systèmes d'échange* »¹²⁶ ! De plus, voulant donner une force historique à ce schéma, J. Adams a longuement analysé la thalassocratie athénienne comme porteuse de prospérité par la réduction des coûts de transaction qu'impliquait une telle hégémonie politique¹²⁷. Il affirme même, contre la thèse primitiviste, que la volonté des Athéniens d'imposer leurs étalons monétaires et de poids et mesures relève d'une volonté économique *consciente* visant la diminution des coûts de transaction¹²⁸. C'est ainsi qu'Adams tente d'expliquer une part du propos polanyien : la mise en évidence d'un inédit de l'histoire économique que constitue le développement d'un véritable commerce de marché à l'ère hellénistique. Polanyi remarque que ce développement provoqua d'ailleurs une vive réaction à Athènes¹²⁹, preuve de la nouveauté de ce mécanisme institutionnel.

Outre les problèmes méthodologiques classiques que soulève l'analyse des coûts de transaction, les thèses de J. Adams posent de véritables questions. En premier lieu, la mobilisation de cette analyse permettrait de penser le développement d'un commerce de marché à l'époque hellénistique ; c'est en fait dans un texte de 1951, publié après sa mort, que Polanyi développe sans réserve cette hypothèse discutabile à bien des égards. Or, Moses Finley tenta de faire en sorte que ce texte ne soit pas publié¹³⁰, tant certains aspects de ce manuscrit inachevé étaient problématiques.

On peut aussi s'étonner de l'analyse de la monnaie par Adams ; puisqu'il estime que la monnaie est une institution destinée à diminuer les coûts de transaction et qu'il occulte délibérément la dimension politique fondatrice du fait monétaire¹³¹, il serait naturel qu'il pose le problème dans sa vraie dimension. En effet, l'intérêt de la théorie des coûts de transaction est de proposer un modèle d'émergence des institutions ; à cet égard, ne serait-il pas utile que les historiens vérifient des hypothèses concurrentes de l'explication en terme de "coût de transaction", comme l'hypothèse politique relative à la naissance de la monnaie en Grèce ancienne. Il n'est pas inintéressant de constater que, même un auteur critique des thèses primitivistes¹³² rappelle que c'est dans les convulsions sociales qui caractérisent la Grèce à la fin du 7^e siècle qu'il faut chercher la raison de la naissance du numéraire. Ne faudrait-il pas en conclure que le rôle des *nomismata* participait sans doute plus à l'origine d'une redéfinition générale des rapports sociaux, de l'institution d'une nouvelle

¹²⁵ *Ibid.*, p. 432.

¹²⁶ *Ibid.* p. 435.

¹²⁷ J. Adams, "The institutional theory of trade and the organization of intersocial commerce in ancient Athens", p. 80-104 in C. M. Duncan & D. W. Tandy ed., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal : Black Rose books, 1993, pp; 87-90.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 98.

¹²⁹ K. Polanyi, *The livelihood ...*, *op. cit.*, p. 249. Polanyi insiste toutefois sur le fait que ce commerce de marché s'adosse sur une économie fortement intégrée par la redistribution, l'économie lagide.

¹³⁰ W. C. Neale, D. Tandy, "Karl Polanyi's distinctive approach to social analysis and the case of ancient Greece : ideas, criticisms and consequences", pp. 9-33 dans C. M. Duncan & D. W. Tandy ed., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal : Black Rose books, 1993, p. 10 et p. 25, n°6.

¹³¹ J. Elayi note, pour ce qui est de la Cité-Etat phénicienne de l'époque perse « *qu'interdire la frappe monétaire était un acte politique et non une mesure de rétorsion économique* » ». Cf. J. Elayi, *Economie des cités phéniciennes sous l'empire perse*, Istituto universitario orientale, supp. n°62, 1, 1989 (1990, Naples), p. 4.

¹³² G. Depeyrot, *Histoire de la monnaie - des origines au 18^e siècle, tome 1 : de l'Antiquité au 13^e siècle*, Wetteren : Moneta, 1995, p. 29 et p. 39.

mesure des obligations sociales, que d'une intention première visant à faciliter les échanges¹³³ ? De plus, l'état des techniques aurait-il pu, à ces moments si anciens, garantir la teneur métallique des pièces¹³⁴ ?

C. Les pratiques monétaires non modernes et les formes d'intégration

Polanyi ne construit pas simplement l'opposition du commerce et du marché ; il remarque que la monnaie est liée à des exigences bien antérieures au *Grand Marché*, dans la mesure où elle est un moyen d'évaluer et d'éteindre des dettes, lesquelles n'ont d'ailleurs pas de sens ou de source économique. Polanyi, dès la parution de la *Grande Transformation*, à un moment où il ne disposait pas encore de l'opposition conceptuelle monnaie tous usages/ monnaie à usage spécifique mais disposait de suffisamment d'informations ethnographiques et historiographiques, nous invitait à un changement de paradigme s'agissant de la monnaie¹³⁵ : «*et voilà qui réfute ce mythe du XIXe siècle selon lequel la monnaie était une invention dont l'apparition, en créant les marchés, en accélérant la division du travail et en favorisant la propension naturelle de l'homme au troc, au paiement en nature et à l'échange, transformait inévitablement une société*». C'est donc la monnaie sans le marché que nous sommes invités à penser.

Polanyi distingue, de façon classique, quatre fonctions : étalon des valeurs (posant le problème de la *numération*) ; moyen paiement (d'où la question de la contrainte, de la *dette* qui est posée) ; moyen d'échange (liée à la *transaction* commerciale) ; réserve de richesses (la question du trésor). C'est quand la logique de échange n'a pas encore subverti la logique économique qu'il peut exister une institution *séparée* des pratiques monétaires de compte ou de paiement. Polanyi oppose donc la monnaie "tous usages" des modernes aux monnaies anciennes "à usages spécifiques", qui se limitent parfois à des fonctions uniques (le compte, le paiement voire l'échange) ou dont l'aire d'application est extrêmement cloisonnée à l'intérieur même d'une fonction reconnue. L'originalité de Polanyi est de lier l'institution des fonctions monétaires aux formes d'intégration, ce qui nous permet de comprendre quelques déterminations économiques et sociales qui ont été décisives pour l'origine et la place des anciennes monnaies dans la société.

a/ Redistribution, système prémonétaire et pratiques monétaires

Selon Polanyi, la finance de produit de base d'une économie de redistribution requiert l'usage de la monnaie, au moins comme pratique de compte ; sans quoi il n'est pas possible de mesurer le poids de la fiscalité sur les unités économiques ou d'estimer, compte tenu des contraintes changeantes, le rendement de cette fiscalité¹³⁶. Sans système permettant d'homogénéiser les productions — "*ajouter des pommes et des poires*", on conviendra qu'il serait difficile de réaliser des paiements dans une économie d'une certaine étendue : l'unité de compte est la clef du principe de compensation (*cf. infra*)¹³⁷. Une unité de compte totalement unifiante n'est pas requise, mais une "équivalence de substitution" (*substitutive equivalencies*) est nécessaire pour déterminer les relations quantitatives entre les mesures des biens. Polanyi préfère parler d'«équivalence» et non de prix car le premier terme ne se réduit pas aux transactions de l'échange intégratif.

¹³³ J. M. Servet, *Nomismata - état et origines de la monnaie*, Lyon : PUL, 1984, p. 111.

¹³⁴ Une telle garantie de teneur est nécessaire aux tenants de l'hypothèse commerciale de la naissance des *nomismata*. Voir S. Pivon, J. M. Thievaud, "De la monnaie électronique à l'invention de la monnaie en électron - en Lydie au VII^e siècle AJC", *Revue d'économie financière*, pp. 271-292, 1995, pp. 287-288.

¹³⁵ K. Polanyi, *La grande transformation*, *op. cit.*, p. 89.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 324.

¹³⁷ K. Polanyi, *the livelihood...*, pp. 64-66. D'ailleurs, si l'unité de compte donne de l'élasticité au système de redistribution, on est loin de constater l'évidence d'un équivalent absolument général à l'intérieur des comptes étatiques. Cf D. Gentet, "Pratiques monétaires et redistribution", *Cahiers Monnaie et Financement*, Lyon 2, 19, 1990, p. 1-38.

Dans son analyse d'un "système prémonétaire", Polanyi veut montrer, par l'étude d'un aspect spécifique à l'économie palatiale de Mycènes, l'existence d'un «*artifice comptable*» qui anticipe une véritable unité de comptabilité générale des produits¹³⁸ : cet artifice aurait été la conséquence de l'absence de véritables techniques monétaires caractéristiques de l'Égypte ou de la Mésopotamie. Polanyi dresse un tableau rapide de cette économie où les comptes en nature de l'administration sont les seuls outils de gestion apparemment disponibles. La classe des scribes y effectue notamment un minutieux contrôle du cheptel ovin et de la production lainière : tout se passe comme si le linéaire B n'était qu'une écriture destinée à être l'aide-mémoire d'une entité politique soucieuse du rendement de l'impôt. L'importance du pouvoir du Palais était tel, à l'époque minoenne comme mycénienne, qu'il n'y existait pas de caste spécifique de commerçants ; il ne semble pas devoir exister de terme renvoyant aux catégories de l'achat ou de la vente. Dans un tel contexte, il n'est pas sans intérêt de remarquer l'existence de contributions fiscales dont la structure interne, en terme de proportion de marchandises, restait constante. L'hypothèse d'une "unité composite" s'impose alors¹³⁹. Comme le stade de l'équivalence n'est pas encore atteint, Polanyi préfère parler d'un "*submonetary level*" de cette économie palatiale qui (*cf. supra*) annonce cependant des usages résolument monétaires. Les équivalences de substitution, quant à elles, de l'économie de redistribution ou les échanges d'équivalence participent plus directement du phénomène monétaire.

À une époque ultérieure, voire en des lieux différents, la redistribution contribue à instituer plus massivement la monnaie comme unité de compte de la monnaie ; certes, Polanyi émet l'hypothèse que celle-ci est aussi impulsée par les pratiques marchandes¹⁴⁰ : «*Parce que le troc et l'emmagasinage de produits de base sont les deux différentes sources desquelles émerge le besoin d'un étalon [...] en l'absence de tout moyen d'échange, le célèbre compte rendu d'un troc en ancienne Babylonie était ainsi fait. La terre était évaluée à 816 shekels d'argent, pendant que les articles donnés en échange étaient évalués en shekels d'argent comme suit*» (...) ». Notons simplement ici que les échanges, dont il est question, sont, pour Polanyi, immergés socialement. Ainsi, les sociétés anciennes connaissaient de pures unités idéales (*ideal unit*) car la monnaie n'a pas besoin d'être d'abord une chose dont l'achat, la vente et la grande échangeabilité détermineraient le destin monétaire.

Enfin, les contributions à une unité centrale sont une autre raison l'institution de cette fonction¹⁴¹ : «*Comment, par exemple, des objets monétaires peuvent être utilisés en paiement, d'autres objets monétaires pouvant être utilisés comme "étalon", alors qu'aucun échange de montant appréciable n'est en jeu ? Le rôle du trésor et de l'emmagasinage de produits de base pourrait fournir une partie de la réponse*». Nous suggérons ici que l'argument de Polanyi est le suivant : ce n'est pas le trésor en tant que tel qui institue les pratiques de compte mais les exigences de la redistribution comme *forme d'intégration*¹⁴². Ce n'est pas l'accumulation de céréales qui, en elle-même, solidifierait les pratiques authentiquement monétaires de compte ou de paiement, mais la présence d'un système centralisé qui, très tôt, permettrait l'accumulation de droits de tirage et l'annulation de dettes. La pure accumulation de moyens de paiement périssables n'a pas de sens : ce qui importe ici est l'*organisation* du système de paiement.

b/ Réciprocité et équivalence de substitution

¹³⁸ K. Polanyi, *Primitive, archaic ...*, op. cit., p. 328. Il reste prudent car il ne voit là qu'une origine parmi tant d'autres de la monnaie. Toutefois, la démonstration de la nécessité fonctionnelle d'un élément d'un quelconque système n'est pas une indication immédiate de la raison de son émergence.

¹³⁹ K. Polanyi, *the livelihood...*, pp. 324-325.

¹⁴⁰ K. Polanyi, "The semantics of money-uses", dans *Primitive...*, op. cit., p. 184.

¹⁴¹ K. Polanyi, *the livelihood...*, op. cit., p. 79.

¹⁴² Il nous semble ainsi que la critique J. M. Servet (voir J. M. Servet, "L'institution monétaire de la société selon Karl Polanyi", *Revue économique*, (44), 6, pp. 1127-1149) sur cette partie de l'argumentation de Polanyi est sujette à caution. On peut rester dans le cadre polanyien originel et affirmer que fonction de réserve est subordonnée conceptuellement aux fonctions de compte et de paiement.

Si le rôle de la gestion centrale - le principe de redistribution - est important pour l'institution des fonctions de compte, les pratiques de réciprocité ne le sont pas moins. Dans sa "sociologie des équivalences"¹⁴³, Polanyi pose que : «*Les équivalences entre les unités des différents biens étaient destinées à exprimer les proportions qui résultaient à la fois des conditions existantes dans la société et contribuaient à maintenir ces conditions*». Ainsi l'«échange naturel» d'Aristote n'était que la conséquence nécessaire de l'extension de la communauté familiale qui doit assurer l'autarcie et la survie individuelle de ces membres : le troc des Barbares d'Aristote, selon la lecture de Polanyi, n'est en rien une institution individualiste¹⁴⁴. Ce "troc" exprime plutôt une relation de réciprocité où le nécessaire d'un jour pourra rembourser sa dette aux membres de la famille élargie selon les équivalences en vigueur. La réciprocité n'exclut donc pas des pratiques de compte ; le don crée une dette, mesurable socialement.

Ce jeu de la dette peut encore être illustré par la chaîne de dons et de contre-dons dont est le support la circulation monétaire, notamment à l'intérieur de l'élite¹⁴⁵; c'est le modèle de la réciprocité qui est utile pour comprendre la logique de ces transferts. Des Grecs¹⁴⁶, Polanyi note : «*ils utilisaient leur monnaie en faisant des affaires, mais au lieu de viser au gain monétaire maximum, ils préféraient l'investir dans l'amélioration de leurs relations publiques*»¹⁴⁷.

d/ Echanges et monnaies

Au contraire des autres fonctions monétaires, Polanyi affirme clairement et simplement que la fonction d'échange n'est "*pas fondamentale*"¹⁴⁸. Elle suppose en effet le préjugé de l'embarras du troc originel et l'illusion que la division du travail nécessite l'échange : Smith, Ricardo, Spencer, Durkheim, Mauss et Simmel étaient donc dans l'erreur¹⁴⁹. Polanyi notait d'ailleurs que les pratiques anciennes de la banque, s'agissant de la Mésopotamie notamment, contribuent à l'évitement de véritables pratiques monétaro-marchandes¹⁵⁰, car la « banque mésopotamienne » est le fruit des exigences redistributives. Il note aussi le caractère rudimentaire de la banque en Grèce ancienne car il ne lui semble pas qu'il y ait de création monétaire réelle dans la mesure où, notamment, les banques ne sont pas autonomes dans l'activité d'offre de crédit¹⁵¹, laquelle crée ses dépôts comme c'est le cas dans la banque de l'économie de marché : la banque dépend, selon Polanyi, en effet du bon vouloir de son déposant ou de la possibilité d'engager son capital. Les controverses actuelles, comme celles opposant P. Millet à E. Cohen (voir supra.) sont peut-être trop récentes pour qu'on puisse juger de la validité du modèle polanyien.

Conclusion

Le réveil de l'approche néoclassique des phénomènes économiques en histoire contribue à faire prévaloir l'idée que l'évolution économique¹⁵² modèle les institutions de façon finalement

¹⁴³K. Polanyi, *The livelihood ...*, p. 71.

¹⁴⁴*Ibid.*, pp. 68-69.

¹⁴⁵*Ibid.*, p. 113.

¹⁴⁶*Ibid.*, p. 112

¹⁴⁷ Les réflexions de C. Nicolet sur la pratique bancaire de l'élite romaine nous semble illustrer l'hypothèse de la réciprocité . Cf. C. Nicolet, *Rendre à César - Economie et société dans la Rome antique*, Gallimard, 1988, p. 182

¹⁴⁸*Ibid.*, p. 99.

¹⁴⁹*Ibid.*, p. 104.

¹⁵⁰ K. Polanyi, " Le commerce sans marché au temps d'Hammourabi " dans Arensberg *et alii*, op. cit., p. 52.

¹⁵¹ Polanyi, *Livelihood ...*, op. cit., p. 265.

¹⁵² Fût-ce de façon « tremblante ». Voir P. Dockès, *loc. cit.*, p. 91.

optimale¹⁵³. Les institutions économiques auraient donc une raison d'être qu'il faudrait chercher d'abord dans le champ économique ; telle est l'intuition de North. Nous espérons avoir montré que l'approche de Polanyi s'inscrit, dans son essence, contre un tel réductionnisme ; mais, il ne s'agit pas de jeter l'anathème sur toute forme d'analyse économique des institutions économiques, mais de reconnaître les limites de ce genre d'exercice. Nous sommes en fait, avec la démarche de Polanyi, bien loin des nouvelles interprétations matérialistes de l'histoire, imprégnées d'utilitarisme, lesquelles peuvent être des avatars étranges des parts les moins fécondes du marxisme. Ainsi, l'histoire économique, dans une perspective polanyienne, peut se fonder sur les acquis de la science économique, mais doit rester disciple indépendante¹⁵⁴.

Par ailleurs, cette « nouvelle histoire économique » anglo-saxonne fait fi de l'indétermination des rapports de force qui structurent les matrices institutionnelles dont, pourtant, aucune téléologie ne peut garantir l'optimalité : Veblen¹⁵⁵ avait d'ailleurs montré que l'analyse économique traditionnelle, fondée sur le concept d'équilibre, contient en elle-même une façon de finalisme analytique qui lui fait manquer les « *causalité aveugles* » et les résultats authentiquement imprévisibles qui structurent l'évolution sociale.

La résistance du modèle polanyien, et des prolongements substantivistes, ne tient pas seulement à leurs robustesses méthodologiques ; nous pensons avoir également montré que l'éclatement de la « triade cattalectique » que Polanyi jugeait nécessaire garde sa pertinence : les données nouvelles de l'historiographie ne semblent pas devoir infirmer l'hypothèse d'une origine séparée des pratiques monétaires, du commerce et de l'échange.

Il est évident que la problématique de Polanyi est en mesure de s'approfondir ; sans vraiment former une école, depuis le Projet interdisciplinaire de Columbia, il est indéniable qu'un paradigme substantiviste s'est développé en reprenant ce que les enseignements de Marx avaient de fécond par delà la « crise » du marxisme. C'est d'ailleurs la conceptualisation de l'institution monétaire que devrait être l'occasion d'un approfondissement de ce paradigme. Certains écrits de Polanyi mettent, plus ou moins explicitement, en évidence une catégorie centrale du lien social, la dette¹⁵⁶, ce qui

¹⁵³ Dans le *Journal of institutional and theoretical economic*, lieu notable d'élaboration de la rénovation de la vieille école néoclassique sous la forme de la *Nouvelle Economie Institutionnelle*, il est possible de trouver des articles d'histoire des faits économiques exprimant ce point de vue de façon excessive. Ainsi F. G. Maier voit dans la stricte limitation du pouvoir romain aux fonctions régaliennes traditionnelles, une décentralisation si bien agencée que les dépenses de l'Etat pouvaient être réduites au minimum etc., des raisons de la longévité de l'Empire (cf. F. G. Maier., « Megaorganisation in Antiquity : the roman empire », pp. 705-713, *Journal of institutional and theoretical economic* (151), 4, p. 707-709). La décadence de l'Empire est alors analysée comme le fruit d'une réaction centralisatrice du centre due aux discordes entre les éléments de la hiérarchie du pouvoir (*ibid*, p; 712) : certains éléments avancés par l'auteur peuvent être intéressants ; il ne reste pas moins que l'appareil constitué par l'analyse des coûts de transaction, les droits de propriétés etc., idée force du *Journal of institutional and theoretical economic*, ne font pas avancer le débat. En effet, qu'est-ce que cette problématique apporte de nouveau par rapport à la lecture de Rostovstevf par L. Von Mises, il y a déjà si longtemps, qui associait mécaniquement « dirigisme » du Bas-Empire et « décadence » ?

¹⁵⁴ La satisfaction des économistes néoclassiques est de croire que l'histoire économique est devenue une « science » par son inclusion dans la théorie « moderne ». Cf. Goldin C, « Cliometrics and the Nobel », pp. 191-208, *Journal of economic perspectives* (9), 2, Spring, 1995, p. 207.

¹⁵⁵ Veblen T., "Why is economics not an evolutionary science?", *Quarterly Journal of economics*, 1898, July, pp. 373-397 p. 382.

¹⁵⁶ Voir à ce propos le groupe de travail réuni par M. Aglietta et A. Orléan dont une première publication fut M. Aglietta, A. Orléan ed., *Souveraineté, Légitimité de la monnaie*, Cahiers Finance/Ethique/Confiance, Association D' Economie Financière - CREA, 1995 ; voir plus spécialement, J-M. Thiveaud, « Le Roi, l'Etat, la Finance. Souveraineté et légitimité de la monnaie », pp. 165-193, dans *ibid.*, p. 165-166. Pour ce qui est de la tradition institutionnaliste américaine, on peut se référer à J. R. Commons, inspirateur du New Deal, pour qui c'est la dette, non l'échange, qui est fondement de l'économie politique (J. R. Commons, *Institutional Economics - Its place in political economy*, New-York : McMillan, 1934 (Réédité en 1992 par Transaction Publishers) ; W. Neale a tenté de faire une synthèse entre l'économie pragmatique américaine de Commons et l'enseignement de son maître Polanyi dans « Institutions », *Journal of economic issues* (21), 3, september, pp. 1117-1208, 1987. Il nous semble donc que, si la recherche historique désire éprouver quelque modèle d'analyse économique des institutions, elle peut trouver d'autres références que la « nouvelle » histoire économique.

nous renvoie à une dimension fondatrice de monnaie : la dimension politique. Parlant de la monnaie du Grand Marché rêvé au XIX^{ème} siècle, Polanyi écrit¹⁵⁷ : «*Presque personne ne comprenait la fonction politique du système monétaire international [...]. Pour les économistes libéraux, l'étalon-or était une institution purement économique ; ils refusaient même de la considérer comme une partie d'un mécanisme social* » ; il précise «*La guerre entre le Ciel et l'Enfer ne tenait pas compte de la question monétaire, d'où la miraculeuse union des capitalistes et des socialistes* ». Il est à cet égard vrai que cet aspect du phénomène monétaire, que Polanyi n'avait qu'entre vu, n'a pas été suffisamment approfondi par lui. Une théorie institutionnaliste de la monnaie, qui doit avoir quelque intérêt pour les sciences historiques, reste donc à construire même si certains jalons existant ne sont pas à négliger.

Bibliographie

Archi A. [1984], « Foreword », pp; 9-17, dans A. Archi (ed.), *Circulations of goods in non palatial context in the ancient near east*, Rome : Edizioni della'Ateneo.

Adams J.,

[1987] "Trade and payments as instituted process : the institutional theory of the external sector", pp. 421-442 dans *Evolutiannary economics, Volume II - Institutional theory and policy*, M. R. Tool (ed.), New York, M. E. Sharpe (1988).

[1993] "The institutional theory of trade and the organization of intersocial commerce in ancient Athens", p. 80-104 in *C. M. Duncan & D. W. Tandy ed., From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal : Black Rose books.

Andreau J.,

[1992] " H. U.. Freyberg : Kapitalverkehr und Haendel im roemischen Kaiserreich [25 VC /235 NC], Haufe Verlag, Freiburg-im-Breisgau, 1980 ", *Gnomon*, 64.

[1996] "L'impresa Finanziria Romana", pp. 267-275, *Labeo* (42), 2.

[1997] "Roman fincial sysrtems - Italy, Europe and the mediterranean : relations in banking and business during the last century B. C.", in P. Roberts, S. Walker and J. Swalddling (ed.), *Occasional paper 97 - Italy in Europe : economic relations 700 BC - AD 50*, London, British Museum Press.

Andreau J., P. Briant, R. Descat, [1994] Entretien d'Archéologie et d'histoire - , *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat*, Saint Bertrand de Comminges/Conseil général de Haute Garonne.

Arensberg M., Pearson H., Polanyi K., [1957] *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, introduction à l'édition française par M. Godelier; Paris, Larousse (1975).

Bottéro J.

[1961] « Désordres économiques et annulation des dettes en Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne », *Journal of the economic and social history of the Orient* (4), pp. 113-164.

¹⁵⁷K. Polanyi, *La Grande Transformation, op. cit.*, p. 42 et p. 48.

[1970-1971] « Antiquités assyro-babyloniennes », *Annuaire de l'EPHE IV*, pp; 87-129.

Briant P.,

[1980] “ Communautés rurales, forces productives et mode de production tribulaire en Asie achéménide ” dans Briant [1982, pp. 405-431].

[1982] *Rois, tribus et paysans - essais sur les formations tribulaires au Moyen Orient ancien*, Paris, Les belles lettres.

Cohen E., [1992] *Athenian economy and society - a banking perspective -*, Princeton : Princeton University Press.

Goldin C., [1995] « Cliometrics and the Nobel », *Journal of economic perspectives* (9), 2, Spring, pp. 191-208.

Dalton G.,

[1968] “ introduction ” dans Polanyi [1968, pp. xliv].

[1975], « Karl Polanyi's analysis of long distance trade and his wider paradigm », pp. 63-132 dans *Ancient Civilization and Trade*, J. A. Sabloff et G. C. Lamberg-Karlovski, Albuquerque : University of New Mexico Press.

Depeyrot G., [1995] *Histoire de la monnaie - des origines au 18^e siècle, tome 1 : de l'Antiquité au 13^e siècle*, Wetteren : Moneta.

Descat, [1994] “ La cité grecque et les échanges - Un retour à Hasebroeck ”, dans Andraeu *et alii* [p. 11-27].

Dockès P., [1998] « La nouvelle économie « institutionnelle », l'évolutionnisme et l'histoire », *Revue Européenne des sciences sociales* (36), n° 110, pp. 77-96.

Elster J., [1995] « Rationalité et normes sociales », *La revue du Mauss* (6), 2, 1995, pp; 158-165.

Finley M.,

[1953] « Aristotle and equivalencies », Paper discussion, *Interdisciplinary Project : « economic aspect of institutioanl growth »*, Columbia University, Novembre, Archives de l'Institut d'Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Université Concordia.

[1973] *L'économie antique*, Paris : les éditions de minuit (1992).

Garnsey P., [1988] *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain*, Paris, Les belles lettres (1996).

Gentet D., Maucourant J.,

[1991] "Une étude critique de la hausse des prix à l'ère ramesside", *Dialogue d'Histoire Ancienne*, (17), 1, Paris-Besançon : Les Belles Lettres, Janvier, pp. 13-31.

Hayek F., [1988] *La présomption fatale - les erreurs du socialisme* -, Paris : P. U. F., (1993).

Humphreys S. C., [1969] "History, economics, and anthropology : the work of Karl Polanyi", *History and theory* (8), pp. 165-212.

Hallo W. W., [1991] "Trade and traders in the ancient near east : some new perspectives", pp. 351-356, dans *La circulation des biens des personnes et des idées dans le Proche Orient Ancien*, D. Charpin et F. Joannès ed., Actes de la XXXVIII^e rencontre assyriologique internationale (Paris, 8-10 juillet 1991), Editions Recherches et Civilisation, Paris.

Lyttkens C. L., [1994] « A predatory democracy? an essay on taxation in classical Athens », *Explorations in economic history* (31), pp. 62-90.

NEALE W. C. et TANDY D. W., "Karl Polanyi's distinctive approach to social analysis and the case of ancient Greece : ideas, criticisms and consequences", pp. 9-33 dans C. M. Duncan & D. W. Tandy ed., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal : Black Rose books, 1993.

Hendy M. F., [1991] "East and west : divergent model of coinage and its use ", *Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo*, XXXVIII, 19-25 avril 1990, Spoleto.

Humphreys S. C., [1969] "History, economics and anthropology : the work of Karl Polanyi", pp. 165-212, *History and Theory*, 8.

Heinsohn G., Steiger O., [1994] « A private property theory of debts, interest and money », *Economies et sociétés*, srie MP 9, Janv-fév, pp. 9-24.

Janssen J., [1975] *Commodity prices during the ramessid period*, Köln: E.J Brill.

Khalil E. L., [1996] "What is economic action ? From Marshall and Robins to Polanyi and Becker", *Journal of the history of economic thought* (18), 1, spring, pp. 13-36.

Lafont B.[1991], « Un homme d'affaire à Karkémish », pp; 275-282, dans dans D. Charpin et F. Joannès ed., *Marchands, Diplomates et empereurs - études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli* , Editions Recherches et Civilisation, Paris.

Lodewijks J., [1994] « Anthropologists and economists : conflict or cooperation ? », *Journal of economic methodology* (1), 1, pp. 81-104.

Maier F. G., « Megaorganisation in Antiquity : the roman empire », *Journal of institutional and theoretical economics* (151), 4, pp; 705-713.

Marx K., [1857/1858] « Formes qui précèdent la production capitaliste » dans M. Godelier [ed.], *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Paris, Mouton, 1974.

Maucourant J.,

[1993] "Monnaie et calcul économique selon Karl Polanyi - le projet d'une économie socialiste fédérale", *Revue Européenne de Sciences Sociales* (31), 96, pp. 29-46.

[1996] "Une analyse économique de la redistribution est-elle possible ? - Eléments de comparaison entre la "new institutional economics" et l'approche substantive", *Topoi / Maison de l'Orient Méditerranéen/Lyon 2* (6), 1, 1996, pp. 131-158.

[1998] "Karl Polanyi et l'économie historique de la monnaie", pp. 327-359, in *L'actualité de Karl Polanyi*, J. Maucourant, J. M. Servet, A. Tiran ed., collec. « Logiques sociales », Paris : l'Harmattan.

Mayhew A., Neale W. C., Tandy D., [1985] "Markets in the ancient near east : a challenge to Silver's use of evidence", *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, march, pp. 127-134.

Millet P., [1991] *Lending and borrowing in ancient Athens*, Cambridge University Press (1994).

Möller A., [1996] « Naukratis or how to identify a « Port of Trade », document de travail de l'*Institut Karl Polanyi d'Economie politique*, Montréal.

Morris I., « The community againsy the market in cmassical Athens », pp; 52-79, dans C. M. Duncan & D. W. Tandy ed., *From political economy to anthropology - situating economic life in past societies*, Montréal : Black Rose books, 1993.

Neale W. C.,

[1975] *Monies in societies*, San Francisco : Chandler and Sharp.

[1987], « Institutions », *Journal of economic issues* (21), 3, september, pp. 1117-1208.

North D. C.,

[1977] "Marchés et systèmes économiques alternatifs dans l'histoire : le défi de Karl Polanyi", *La Revue du Mauss*, traduction par Laurence Collaud et Jérôme Maucourant, 2ième semestre 1997.

[1979] "A framework for analysing the state in economic history", *Explorations in economic history*, 16.

[1990] *Institutions, Institutional change and economic performance*, Cambridge : Cambridge University Press.

[1991] « Institutions », *Journal of economic perspectives* (5), 1, Winter, pp; 97-112.

[1994] « Economic performance through time », *American economic review* (84), 3, pp. 359-368.

North D. C., Denzau A.T., [1994] « Shared mental models : ideologies and institutions », *Kyklos* (47), 1, p. 3-31.

North D. C., Thomas R. P., [1973] *L'essor du monde occidental*, Paris : Flammarion, (1980).

Orrieux C.,

[1983] *Les papyrus de Zénon - L'horizon d'un grec en Egypte au IIIème siècle avant J. C.*, Préface d'E. Will, Paris, Macula.

[1985] *Zénon de Caunos, parépidémos, et le destin grec*, Paris, Les Belles Lettres.

Osborne R. [1996], « Pots, trade and the archaic Greek economy », *Antiquity*, (70), 267, mars, pp. 31-42.

Pivon S., Thievaud J. M., "De la monnaie électronique à l'invention de la monnaie en électron - en Lydie au VII° siècle AJC", *Revue d'économie financière*, 1995, p. 271-292.

Pearson H.,

[1957] "L'économie n'a pas de surplus - critique d'une théorie du développement", in *Arensverg et alii* [1957, pp. 301-317].

[1959] « The institutional economics of J. R. Commons », *Continuing group of the Interdisciplinary Project* 21-22 feb., Archives de l'Institut d'Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Université Concordia.

Petit T., « Religion et royauté à Amthonte de Chypre », *Transeuphratène* (12), 1996, p. 98, n.

Polanyi K.,

[1922]

[1947a] "Our obsolete market mentality" dans Polanyi [1968, pp. 59-77]

[1947b] On belief in economic determinism", *The sociological review*(XXXIX), pp. 96-112.

[1944] *La Grande Transformation*, Paris, Gallimard (1983).

[1946] "Review of books : *Studies in the development of capitalism* by M. Dobb", *Journal of economic history*, p. 206-207.

- [1947-1963] “ The methodological problem connected with the question of capitalisme in Antiquity ”, Archives de l’Institut d’Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Box 11 (1947-1963), Université Concordia.
- [1950a] « Primitive feudalism and the feudalism of decay », pp. 141-147, dans G. Galton ed., [1971] *Economic developement and social change ; the modernization of village communities*, Natural History Press.
- [1950b] « The contribution of institutional analysis to the social sciences »; Archives de l’Institut d’Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Box 10 (1947-1963), Université Concordia.
- [1951] « Traders and trade », pp. 134-154 dans *Ancient Civilization and Trade*, J. A. Sabloff et G. C. Lamberg-Karlovski, Albuquerque : University of New Mexico Press, 1975.
- [1957a] “ Le commerce sans marché au temps d’Hammourabi ” dans Arensberg *et alii* [1957, pp. 51-62].
- [1957b] “ Aristote découvre l’économie ”, dans Arensberg *et alii* [1957, pp. 93-117].
- [1960] “ On the comparative treatment of economic institutions in Antiquity with illustrations from Athens, Mycenae and Alalakh ”, dans Polanyi [1968, pp. 308-334].
- [1963a] “ Karl Bücher ”, Mai/Juin, Archives de l’Institut d’Economie politique Karl Polanyi de Montréal, Box 11 (1947-1963 : p. 28), Université Concordia.
- [1963b] “ Port of trade in early societies ” dans Polanyi [1968, pp. 238-260].
- [1968] *Primitive, archaic and modern economies*, G. Dalton [ed.], Boston : Beacon Press.
- [1977] *The livelihood of man*, New-York-San Francisco-London : Academic Press ; en collaboration avec Andrée Sherperd, le du premier de cde etxe a été traduit et est disponible comme Document de travail du Centre Walras, n°197 sous le titre de *L'économie de l'homme*.

Polanyi K., Sweet R. F. G. [1962], « *Reviews of books : Foreign trade in the old babylonian perios as revealed by texts from southern Mesopotamai* by W. F. Laemans, Leiden : Brill » *The Journal of economic history* (22), 1, march, p. 116-117.

Polanyi K., Rotstein A., [1966] *Dahomey and the slave trade - an analysis of an archaic economy*, préface par P. Bohannan, Seattle, University of Washington Press.

Polanyi-Levitt K., [1998], « Karl Polanyi socialiste », pp. 5-26 dans *L'actualité de Karl Polanyi*, J. Maucourant, J. M. Servet, A. Tiran ed., collec. « Logiques sociales », Paris : l’Harmattan.

Popper K. [1950] *The open society and its enemies*, Princeton, Princeton University Press.

Postgate J. N., [1992] *Early Mesopotamia*, Londres et New York : Routledge (1994).

Pribram [1983], *Les fondements de la pensée économiques*, Préface par P. Chaunu, Paris : Economica, 1986.

Rathbone D.,

[1991] *Economic rationalism and rural society in third-century A. D. Egypt - The Heronimos archive and the Appianus estate*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.

[1996] "Prices and prices formation", Working paper, king's College, Londres.

Renger J.,

[1984] « Patterns of non-institutional trade and non-commercial exchange in Ancient Mesopotamian at the beginning of the second milleniim BC. », pp. 31-124, dans A. Archi (ed.) [1984], *Circulations of goods in non palatial context in the ancient near east*, Rome : Edizioni della'Ateneo.

[1994] « on economic structures in ancient Mesopotamia », *Orientalia* (63), 3, pp. 158-208.

Revere R. B. [1957] “ Les ports de commerce de la méditerranée orientale et la neutralité des cotes ” dans Arensberg *et alii* [1957, pp. 71-92].

Robertson J. F., [1993] « On profit seeking, market orientations, and mentality in the « Ancient Near East », *Journal of the American Oriental Society* (113), 3, pp. 437-443.

Rollinat R.[1997], *La nouvelle histoire économique*, Paris : éditions Liris.

Rotstein A.,

[1988] "The mystery of the neutral indians" in *Patterns of the Past - interpreting Ontario history*, pp. 11-36, R. Hall, W. Westfall et L. Sefton MacDowell, Toronto, Dundurn Press.

Rostovsteff M.,

[1926] *Histoire économique et sociale de l'Empire romain*, introduction par Jean Andreau, Paris, Robert Laffont (1988).

[1941] *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, introduction par Jean Andreau, Paris, Robert Laffont (1989).

Sahlins M.[1979] «Culture, protéines et profit », *Libre*, 5, Paris : Payot, pp. 105-129.

Saggs H. W. [1962], *The greatness that was Babylon*, Londres : Sidgwick and Jackson.

Servet J. M.,

[1981] *Genèse des formes et pratiques monétaires*, Thses d'Etat, Lyon 2,

[1993] "L'institution monétaire de la société selon Karl Polanyi", *Revue économique*, (44), 6, pp. 1127-1149.

Silver M.,

[1983] "Karl Polanyi and markets in the ancient near east : the challenge of the evidence", *Journal of economic history*, vol. XLIII, 4, dec, pp. 795-823.

[1985a] "Karl Polanyi and markets in the ancient near east : reply", *Journal of economic history*, vol. XLV, 1, March, pp. 135-137.

[1985b] *Economic structures of the ancient near east*, Sydney.

Stodder J.,

[1995] « The evolution of complexity in primitive exchange theory », *Journal of comparative economics* (20), pp. 1-31.

[1996] « Efficient moralities : a polanyist model of the evolution of exchange », Conférence Internationale Polanyi, Montréal.

Swedberg R. [1987] *Une histoire de la sociologie économique*, préface par A. Caillé et traduction de I. this, Desclée de Brower, 1994.

Veblen T., [1898] "Why is economics not an evolutionary science?", *Quarterly Journal of economics*, July, pp. 373-397.

Weber M., [1923] *Histoire économique - esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Gallimard (1991).

Zaccagnini C.,

[1984] « transfers of movable property in Nuzi private transactions », pp. 125-160 dans A. Archi (ed.) [1984], *Circulations of goods in non palatial context in the ancient near east*, Rome : Edizioni della'Ateneo.

[1994] « Les échanges dans l'Antiquité : paradigmes théoriques et analyses des sources », pp. 213-225 dans Andreau J., P. Briant, R. Descat (ed.) , [1994] Entretien d'Archéologie et d'histoire - , *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'Etat*, Saint Bertrand de Comminges/Conseil général de Haute Garonne.